

Volume XV, numéro 3, juillet - août - septembre 1992

L'Entraide généalogique

Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.



Photo: Réjean Roy

Le Centre d'interprétation de l'histoire de Sherbrooke.

Depuis le 7 mai dernier, la Société de généalogie des Cantons de l'Est loge dans ce magnifique édifice historique situé tout près du lieu où a pris naissance la ville de Sherbrooke.

(Photo prise le jour du déménagement)

Aux Sources Ancestrales par l'Entraide Fraternelle

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

Société sans but lucratif fondée le 12 novembre 1968. Sa devise: Aux Sources Ancestrales par l'entraide Fraternelle. Ses buts: favoriser l'entraide entre ses membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles; encourager la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie et de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

Adresse postale: C.P. 635, Sherbrooke, Qc (Canada) J1H 5K5

Bibliothèque: 275 rue Dufferin, local 211, Sherbrooke, Qc J1H 4M5 Téléphone: (819) 821-5414

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1991-1992

Président:Réjean Roy
Vice-président:Michel Thibault
Secrétaire général:Alphée Roy
Secrétaire administrative:Charlotte Bergeron
Trésorier:Roger Gaudreau

ADMINISTRATEURS

Edith Côté, Denise Dodier-Jacques, Daniel Gendron,
Micheline Hébert, Alain Maltais et Marie-Claude St-Pierre.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal 20,00 \$
Membre associé 5,00 \$

* Ces membres reçoivent l'*Entraide généalogique*.
La cotisation est due le premier janvier de chaque année.

MEMBRES ÉMÉRITES

Raymond Lambert (02)
Marie-Jeanne Daigneau (04)

MEMBRES GOUVERNEURS

Présidence

Guy Breton 1972-1976
Sauveur Talbot 1978-1983
Micheline Gilbert 1983-1988
Gisèle Langlois-Martel 1988-1991

LES COMITÉS

Recherche et publication Gisèle Langlois-Martel, responsable
Claudette Lavarière, Grégoire Lussier,
Alphée Roy, Rita Asselin-Bourget,
Alain Maltais, Serge Blais

Bibliothèque Marie-Claude St-Pierre, responsable
Micheline Gilbert, Marguerite Leclaire,
Céline Tessier, Fr. Roland Trudeau s.c.
* Micheline Hébert, responsable des bénévoles de garde

Informatique Gisèle Langlois-Martel, responsable
Grégoire Lussier, Serge Blais

Activités mensuelles Denise Dodier-Jacques, responsable
Edith Côté, Thérèse Lévesque

Publicité Michel Thibault, responsable

Téléphone Guy Breton, responsable
Laurette Breton,

Revue Lucie Adam, responsable
Réjean Roy, Charlotte Bergeron
Denise Dodier-Jacques, Michel Thibault

L'Entraide généalogique

Éditeur: La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

Traitement de texte: Charlotte Bergeron
Réjean Roy

Graphisme et mise en pages: Réjean Roy

Collaborateurs: Lucie Adam
Denise Dodier-Jacques
Michel Thibault
Alphée Roy

Impression: Prince Imprimeur Inc., Sherbrooke

Responsable de l'expédition: Guy Breton et son équipe

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Abonnement: 20,00 \$ par année
Prix à l'unité (frais de poste inclus)
4,00 \$ (Canada) 5,00 \$ (autres pays)

L'Entraide généalogique est publié 4 fois par année.

Envoi de publication
Enregistrement no 6214
Sherbrooke (Québec)

Dépôt légal - 3^e trimestre 1992
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

ISSN 0226-6245

Juillet 1992

Sommaire

Glanures historiques

Les chemins qui marchent à travers l'Estrie, par Roland Trudeau s.c. (1061) **70**

Hérage

André Gagnon et Rosalie Gagné, pionniers de St-Malo d'Auckland,

* Utiliser les recensements en généalogie, par Gilles Fortier (1905) **72**

Les vieux pays

Savoie, Niçois et Piedmont, par Michel Thibault (356) **88**

Lexique patrimonial

Le cheval canadien, par Michel Thibault (356) **89**

Toutes petites choses d'autrefois

Fille mineure ou majeure?, par Lucie Adam (1510) **90**

Tradition

Les croix de chemin, par Lucie Adam (1510) **91**

Les vieux métiers

Le maréchal-ferrant, par Denise Dodier-Jacques (371) **92**

Conseil d'administration et comités **66**

Mot du président **68**

Concours 1992 de la Société **69**

Communiqués **76**

Activités **78**

Avis aux chercheurs **83**

Boîte aux questions **84**

Réponses **85**

Avis de recherches **85**

Nouveaux membres & décès **86**

Dons et acquisitions **87**

Publications **95**

Prochaines conférences **96**

Nouvel horaire

Heures d'ouverture de la bibliothèque

LUNDI au SAMEDI: 13h à 17h

et

MERCREDI SOIR: 19h à 22h

C' est maintenant chose faite, la Société est enfin dans ses nouveaux locaux. Vous avez d'ailleurs, en page couverture, un aperçu de l'édifice qui nous abrite au 275 de la rue Dufferin à Sherbrooke.

La bibliothèque de consultation est ouverte depuis le 18 mai avec un tout nouvel horaire qui permet maintenant de faire des recherches le samedi. En effet, le local est ouvert du lundi au samedi inclusivement, de 13h à 17h, et le mercredi soir de 19h à 22h.

Pour des visites de groupe, le matin, vous devez réserver au moins une semaine à l'avance au (819) 821-5414. Des frais de service (1\$ par personne) sont exigés pour les non-membres, lors de visites de groupe. À noter que les gens qui viennent nous voir pour la première fois sont toujours accueillis, sans frais, pour une visite de courtoisie.

Je veux, d'une façon toute spéciale, remercier tous les membres qui ont participé de près ou de loin au déménagement de la Société. Spécialement le comité de la bibliothèque. Marie-Claude St-Pierre, responsable du comité, Micheline et Manon Gilbert, Edgar Poulin, Grégoire Lussier, Serge Blais, Roger Duval, Michel Thibault, Charlotte Bergeron, Rita Asselin-Bourget, Micheline Hébert, Thérèse Lévesque, Marguerite Leclair et tous ceux dont j'aurais bien involontairement oublié les noms, un gros MERCI.

Je veux également souligner le don bien spécial d'une de nos membres, madame Thérèse Lévesque. En effet, madame Lévesque a fait don à la Société d'une série de volumes édités par les *Editons Louis Bilodeau & Fils* de la série "Les Albums souvenirs québécois", dont les titres sont mentionnés dans la dernière revue en page 61 et qui représentent plus de 40 titres différents. Soyez assurée qu'un tel don de volumes est grandement apprécié et au nom de tous les membres je vous dit également MERCI.



Réjean Roy

Au cours des dernières semaines la Société a bourdonné d'activités de toutes sortes. Je vous en donne un aperçu dans la chronique "Activités" en pages 77 et suivantes.

Bien peu de membres savent qu'il existe une Fondation rattachée à notre Société. Le principal but de cette Fondation est de fournir une aide financière à la Société pour l'achat de volumes ou encore

pour défrayer le salaire d'un poste permanent qui pourrait être un poste soit de secrétariat administratif, soit de direction générale.

Pour ce faire, une Fondation doit d'abord se constituer un capital qui, une fois placé à de bons taux d'intérêts, rapportera suffisamment pour défrayer le coût d'un salaire.

La Fondation A.G. (A.G. pour Amis de la généalogie), pour pouvoir remplir ce mandat a besoin d'argent. Comment y parvenir? Tout ça reste à déterminer. Levée de fonds, campagne de financement, tirage, souper bénéfique, dons ???

Ce serait magnifique si un jour la Société pouvait, grâce à la Fondation A.G., obtenir les services d'un(e) salarié(e) permanent(e).

Je vous souligne également que la Fondation A.G. a le pouvoir d'émettre des reçus pour fin d'impôt.

C'est un dossier qui mérite certainement réflexion, puisque la Société aura bientôt 25 ans, et que l'expansion phénoménale qu'elle a connue ces dernières années amène de plus en plus de travail à ses administrateurs qui font tout bénévolement. L'idée est lancée, reste juste à la réaliser.

Je souhaite à tous et à toutes de bonnes vacances et au plaisir de vous revoir à l'assemblée générale annuelle, le 1^{er} septembre. □

Un groupe nous visite

Le 2 avril dernier un groupe de Windsor, dirigé par madame Lorraine Lévesque, est venu se familiariser avec le monde fascinant de la généalogie.

Même si certains ont éprouvé quelques difficultés à retracer leurs ancêtres, l'expérience leur a plu et ils se promettent bien de revenir.

Marc Rivard a, quant à lui, découvert qu'il est cousin avec André Viger, le célèbre marathonnien en fauteuil roulant; et aussi mon cousin puisque ma grand-mère maternelle est la cousine de Lucien Viger, père d'André. Ah que le monde est petit !

Réjean Roy (554), président



De gauche à droite: Johanne Bisson, Nicole Bourassa, Josée Leclerc, Serge Boisvert, Eugène Demontigny, Marcel Robitaille, Richer A. Savoie, Réjean Roy, président de la Société et Marc Rivard, en fauteuil roulant. Madame Lorraine Lévesque n'apparaît pas sur la photo.

Concours de la Société de généalogie des Cantons de l'Est

Pour une cinquième année consécutive, la Société de généalogie des Cantons de l'Est lance son concours annuel invitant ses membres à la rédaction et la publication d'oeuvres généalogiques.

Ce concours est sous la responsabilité de la Fondation A.G. et est rendu possible grâce à la participation financière de la ville de Sherbrooke.

Catégories:

* Prix minimum:

- le meilleur volume d'intérêt général en généalogie (publié ou inédit): 100 \$
- la meilleure histoire de famille (publiée ou inédite): 100 \$
- le meilleur dictionnaire généalogique (publié ou inédit): 100 \$
- le meilleur article publié dans la revue *l'Entraide généalogique*: 25 \$

Règlements du concours:

- 1- Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est. (Sauf aux membres du jury).
- 2- Tout texte doit être offert en don à la Société de généalogie durant l'année 1992.
- 3- Tout texte doit être reçu à la Société avant le 31 décembre 1992.
- 4- Les textes manuscrits doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 1/2 par 11.
- 5- Tous les manuscrits non primés seront versés à la bibliothèque de la Société, mais les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
- 6- Les membres du jury sont choisis par le conseil d'administration de la Fondation A.G.
- 7- Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
- 8- Les décisions du jury seront motivées et finales.
- 9- Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général.
- 10- Les prix seront attribués au printemps 1993. (* selon le montant reçu de la ville de Sherbrooke)

Les chemins qui marchent à travers l'Estrie

par **Roland Trudeau** s.c. (1061)

Les premières routes à travers le Québec (la Nouvelle-France)⁽¹⁾ furent sans doute les rivières dont un grand nombre se jettent dans le Saint-Laurent. La Chaudière pour la région de Mégantic via le Maine par l'Arnold... la St-François pour Sherbrooke et la région; la Yamaska et le Richelieu pour n'en nommer que quelques unes.

À côté de ces chemins mouvants, il y eut des routes faites de main d'homme. Des routes de pénétration (sentiers primitifs tracés par les Loyalistes) des routes de communication pour se rendre vers les grands centres: Trois-Rivières, Québec et Montréal (route Craig, chemin Gosford et Dudswell, etc.) En 1832, sous l'inspiration de Lord Aylmer, on constitua à Londres la "British American Land Company" dans l'intention de peupler les Cantons de l'Est de colons anglais et protestants⁽²⁾ afin de noyer la population française du pays.

La compagnie prit possession de milliers d'âcres vacants dans les townships formés des cantons de Garthby, d'Adstock, de Hampden, de Marshton, Ditton, Chesham et Emherton, etc. Cette dernière construisit des routes, des ponts, des églises, des maisons pour les colons non sans difficultés financières... Elle dû négocier avec le gouvernement Sydenham et remettre à la couronne plus de 511,000 âcres de terrain qu'elle ne pouvait plus administrer. Ces terrains formaient le territoire de Mégantic et des environs. Cet échec nuit au développement industriel de Sherbrooke et de la région.

Les routes de pénétration

Les premières routes naturelles de pénétration furent la Saint-François, le lac Memphrémagog et leurs affluents. Les futurs comtés de Sherbrooke et de

Richmond sont convoités par plusieurs colons qui s'installèrent le long de leurs rives. Un bon nombre de colons arrivèrent des États-Unis. Ces "squatters" établirent leurs cabanes aux endroits les plus enchanteurs de la vallée du Saint-François. Plusieurs convois de colons arrivant du sud entreprirent de remonter la rivière Saint-François par des sentiers primitifs tracés par les Loyalistes qui émigraient de la Nouvelle-Angleterre. On octroyait des lots à ces nouveaux venus.

Pour l'ouverture et l'entretien de ces routes, les premiers colons ne pouvaient se fier que sur eux-mêmes. Toute amélioration était le fruit d'effort personnel. Certains colons s'entendaient entre eux afin de consacrer des jours pour l'entretien des routes. Pendant longtemps, rien de plus ne se fit pour les routes. Les voyageurs ont dû se frayer un chemin parmi les arbres tombés, les terrains marécageux. L'abondance du bois permettait de ponter ces marécages; le revêtement de gravier ou de sable se fera attendre. Le manque de chemins carrossables sera le grand obstacle à la colonisation.

Nos législateurs formèrent le comité des chemins et des ponts, préparèrent une loi qui fut passée à la session de 1796. Cette loi statuait que le grand voyer devait voir à l'ouverture des chemins selon certaines conditions, mais n'accordèrent aucun subside.

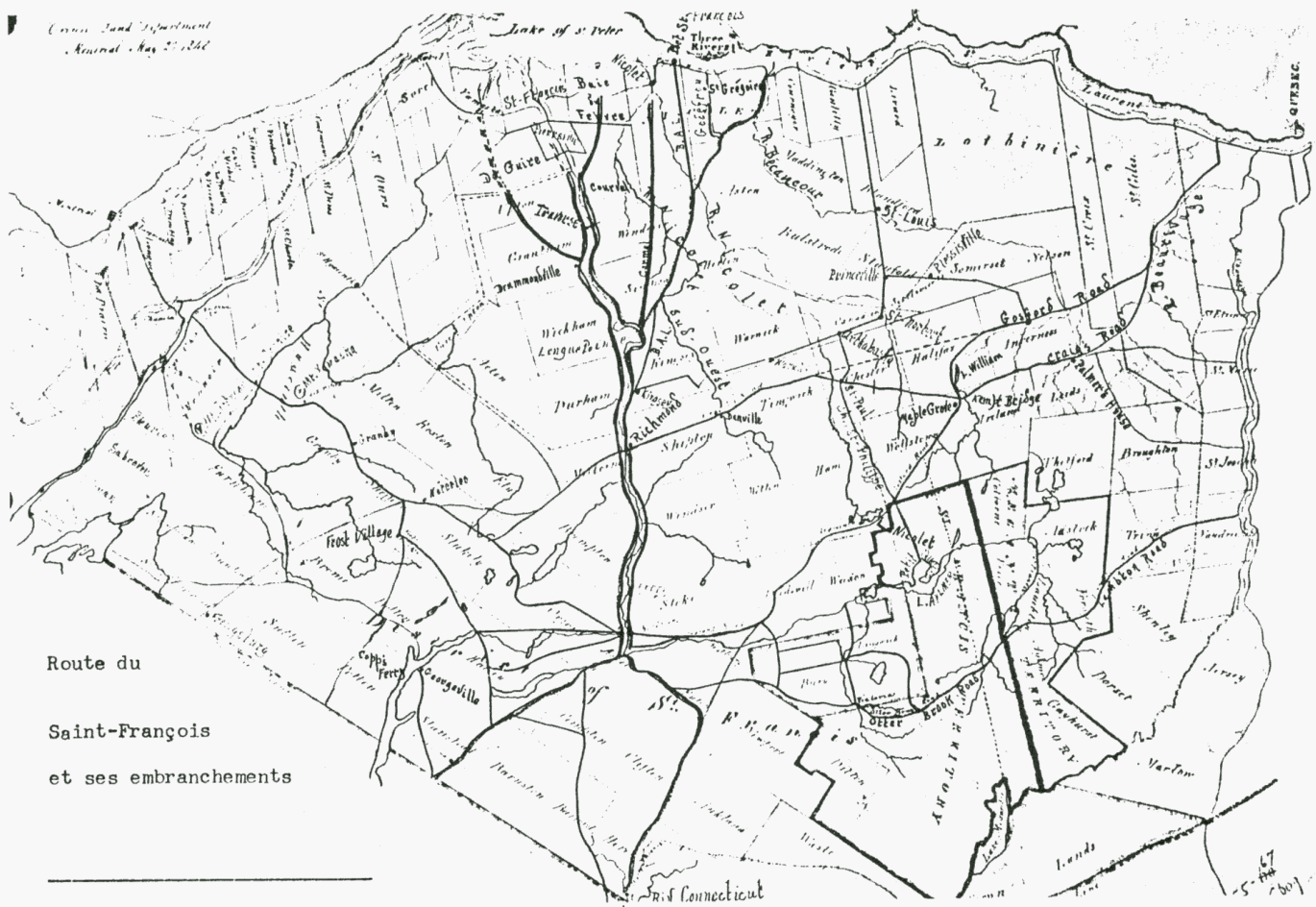
Pour ne pas souffrir d'isolement, les pionniers de nos cantons tracèrent des passages au hasard, à leurs frais, de façon à communiquer entre eux. La route de Sherbrooke-Trois-Rivières est un bel exemple de routes de pénétration.

Le mode de paiement pour défrayer le coût de construction des routes était peu alléchant. Par exemple, on offrait aux colons des blocs de terrains le long de ces

chemins à condition toutefois qu'ils s'y établissent, un à chaque mille de chemin qu'ils faisaient. Aucun entrepreneur ne s'est présenté et les belles routes rêvées ne furent tracées que sur papier. On avait ébauché les futures grandes routes des Cantons de l'Est.

N.B.: Le lecteur est invité à consulter:

(1) (2) Histoire du système routier des Cantons de l'Est avant 1855. Fr. Jules Martel s.c., Collège de Victoriaville, 1960.



André Gagnon et Rosalie Gagné, pionniers de St-Malo d'Auckland

** Utiliser les recensements en généalogie*

par Gilles Fortier (1905)

Lorsque nous avons pu situer nos ancêtres dans le temps, par leur date de naissance, mariage et de décès, il est intéressant d'essayer de connaître un peu leur histoire. Plusieurs outils sont à notre disposition pour nous aider: la tradition orale, les registres paroissiaux, les contrats de mariage, les actes notariés, les recensements, diverses listes officielles, etc.

Je vais discuter brièvement de l'utilisation des recensements en prenant comme exemple une famille typique de la région, soit la famille d'**André Gagnon** et de **Rosalie Gagné**, qui sont parmi les pionniers de la paroisse de Saint-Malo, dans les Cantons de l'Est. Dans le but d'être bref, je vais me concentrer sur les recensement issus d'un gouvernement central, dont le premier eut lieu en 1825, et qui peuvent être consultés aux Archives nationales du Canada.

1825:

Ce recensement ne donne que quelques renseignements sur les membres de la famille.

1831 et 1842:

Ceux-ci sont plus intéressants, car ils indiquent le métier du père tout en donnant certains détails sur la production agricole.

Ces trois premiers recensements n'indiquent que le nom du chef de famille; ils demandent donc une plus grande attention lors de leur consultation.

1851 et 1861:

Ces recensements sont très complets, car ils indiquent les nom et âge de chacun des membres de la famille, ce qui facilite la vérification de nos recherches.

De plus, ils fournissent un tableau de la production familiale. Ils situent également l'emplacement de la propriété.

1871:

C'est le plus détaillé des recensements, car en plus des données de 1861, on retrouve les produits de la forêt et de la pêche.

1881 et 1891:

Ce sont les deux derniers recensements consultés. Malheureusement, toutes les données concernant la production familiale ont été perdues. Il ne reste qu'un tableau indiquant les nom et âge des membres de la famille.

Puisque les familles sont recensées par canton, il est essentiel de bien situer notre ancêtre avant de consulter les recensements. En relevant le lieu de baptême des enfants ou du mariage des filles, on peut généralement retrouver la paroisse de résidence des parents. Parmi les autres sources utiles, mentionnons la tenure des lots, au Service de la concession des terres.

LA FAMILLE:

ANDRÉ GAGNON épouse **ROSALIE GAGNÉ** le 21 janvier 1856 à St-Jean d'Iberville. André est le fils d'Ambroise Gagnon et d'Archange Beaudoin. Rosalie est la fille de François Gagné et de Charlotte Many. À leur mariage, André est âgé de 39 ans et Rosalie a 25 ans. **ANDRÉ** arrive à St-Malo en 1864 avec son épouse et ses parents. Ils prennent le train de St-Jean jusqu'à Cookshire, puis ils continuent à pied jusqu'à East-Clifton et

finalement St-Malo. Cette famille compte de nombreux descendants dans l'Estrie.

LA PAROISSE:

Saint-Malo est un charmant village en haut d'une colline au milieu de champs verdoyants. Cette paroisse du canton d'Auckland (Compton) est située au sud-est de Sherbrooke, à quelques kilomètres de la frontière du New-Hampshire. Si le peuplement d'Auckland débuta vers 1851, l'érection canonique de Saint-Malo n'eut lieu qu'en 1863.

La famille récolte surtout de l'orge (120 minots en 1870), du sarrazin (100 minots), et des patates (200 minots). Il est intéressant de noter que depuis au moins une génération, la culture du blé a presque disparu et devant la rareté de la farine, la consommation de pommes de terre est devenue plus importante que celle du pain. La famille possède quelques animaux, dont un cheval, quatre bêtes à cornes, trois moutons et trois cochons. De plus, trois vaches laitières fourniront le lait et le beurre (100 livres).

On s'aperçoit que la production agricole de la famille

Saint-Malo d'Auckland, au début du siècle.

Photo: Collection Gilles Fortier.



Voyons maintenant quels renseignements les recensements peuvent nous fournir sur la famille d'ANDRÉ et ROSALIE.

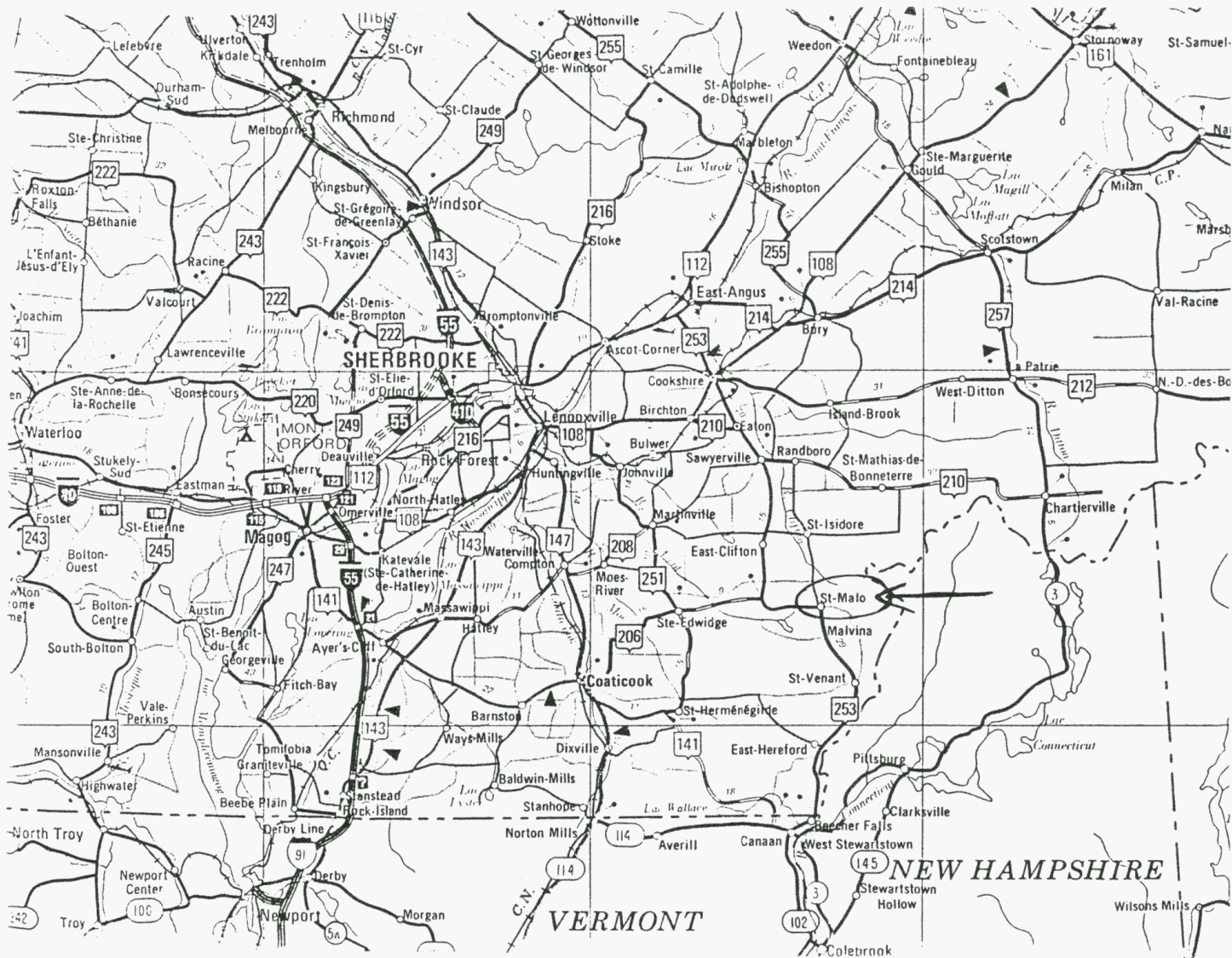
Au recensement de 1871, on les retrouve au rang 6, lot 4 du canton d'Auckland (St-Malo). André est alors âgé de 45 ans et est cultivateur; Rosalie a 34 ans. La famille compte déjà 8 enfants, soit André, 15 ans, François, 13 ans, Théophile, 11 ans, Joseph, 7 ans, Edmond, 6 ans, Mélanie, 5 ans, Dina, 2 ans et Wilfrid, 10 mois. Ambroise Gagnon, 82 ans et son épouse Archange, 70 ans, demeurent chez leur fils.

Ils sont propriétaires de 200 arpents de terre, dont 50 ont été améliorés et 20 sont en pâturage. Ils ont une maison et une grange pour abriter les animaux. Leur équipement se résume à une charrette et une charrue.

d'André vise le plus possible l'autosuffisance. Essayons de suivre les activités de la famille selon les saisons.

Durant l'hiver 1870, André travaille sur ses terres boisées avec l'aide de ses fils. Ils équarissent plus de 4,000 pieds cubes d'épinette, scient une quinzaine de billots et coupent plus de 25 cordes de bois de chauffage. Pendant ce temps, son épouse, Rosalie, tout en vaquant à ses occupations journalières, fabrique une bonne quantité d'étoffe (33 verges) avec la laine des moutons; cette étoffe servira à fabriquer les vêtements d'hiver.

Le printemps est maintenant arrivé. La première activité d'André consiste à entailler les érables de sa sucrerie; le sucre d'érable représente souvent le seul sucre disponible. En 1870, André en produisit plus de 150 livres. Puis, avant les grosses chaleurs, il est temps de tondre les



moutons. On récolte ainsi 22 livres de laine qui serviront à Rosalie dans la confection de l'étoffe essentielle à la famille.

L'été, c'est la période des gros travaux où tout le monde s'implique activement: la traite des vaches, le labourage, le hersage, les semences. Sur vingt arpents, on récolte le foin nécessaire pour hiverner les animaux (environ 8 tonnes). Puis l'orge et le sarrasin arrivent à maturité. On complétera avec trois minots de grains qui serviront à faire de la moulée.

L'automne est maintenant arrivé avec ses jours plus courts annonciateurs des grands froids. On peut compter sur une bonne provision de patates. Avant les fêtes, on fera boucherie; deux cochons fourniront la viande, le

jambon, la saucisse, le boudin et même la graisse utilisée pour la cuisson et la confection du savon.

Que deviennent André et Rosalie les années suivantes? En 1881, neuf enfants dont sept garçons habitent la maison. Comme c'est la coutume, les plus âgés travaillent avec leurs parents. Seuls les quatre plus jeunes vont à l'école. De plus, André héberge ses parents Ambroise, 94 ans, rentier, et Archange, 83 ans.

Dix ans plus tard, André a abandonné la culture et a cédé la terre à son fils Edmond chez qui il demeure avec son épouse. Maintenant rentier, il est âgé de 61 ans et Rosalie a 54 ans. Les deux savent lire et écrire, comme tous leurs enfants et beaucoup de leurs voisins, ce qui démontre les grands progrès qu'a accomplis l'éducation

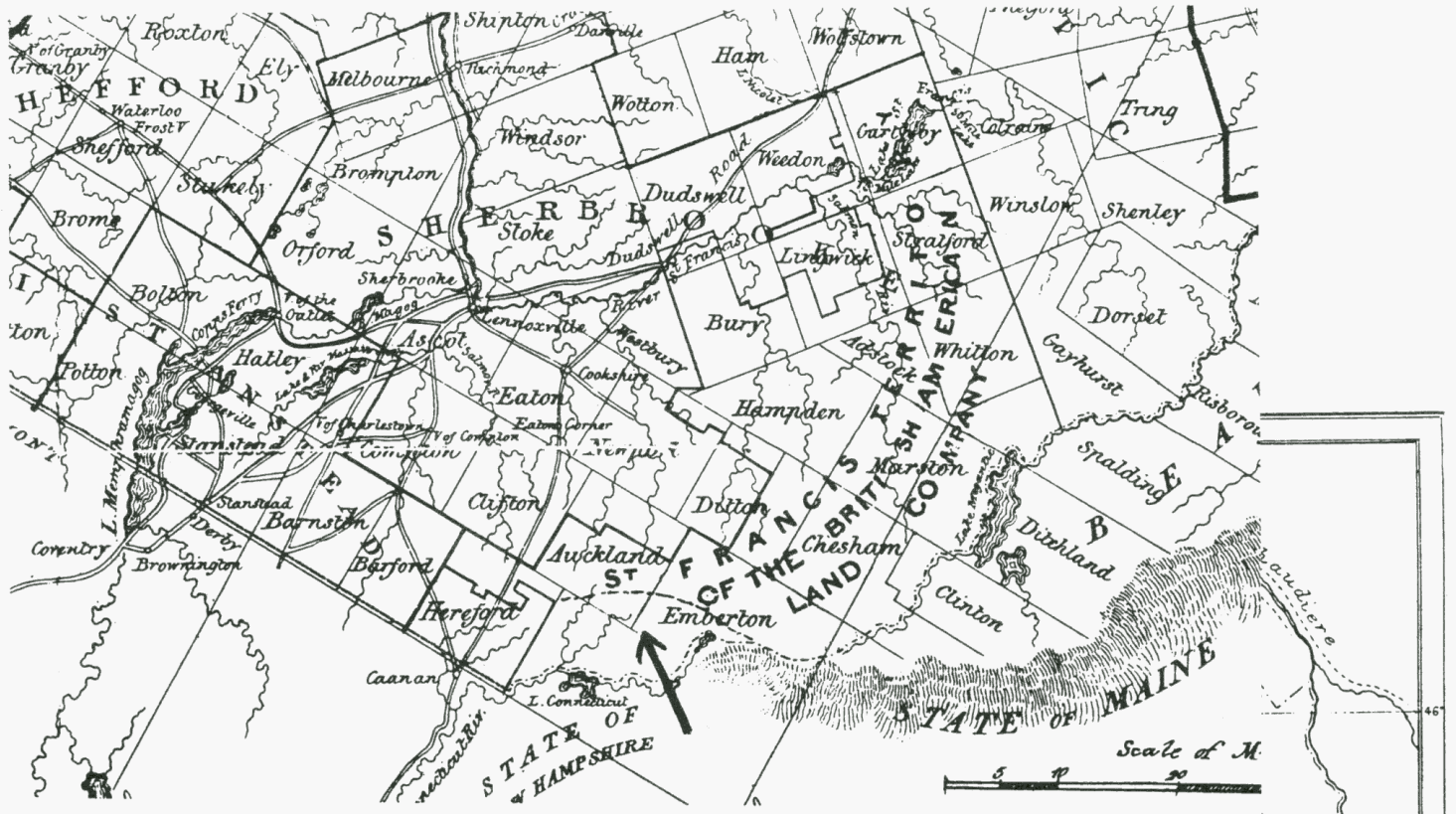
dans la paroisse. Rosalie est notée comme étant sourde et muette.

Comme vous le voyez, ces quelques renseignements peuvent nous donner un bon départ pour écrire une biographie d'ancêtres. □

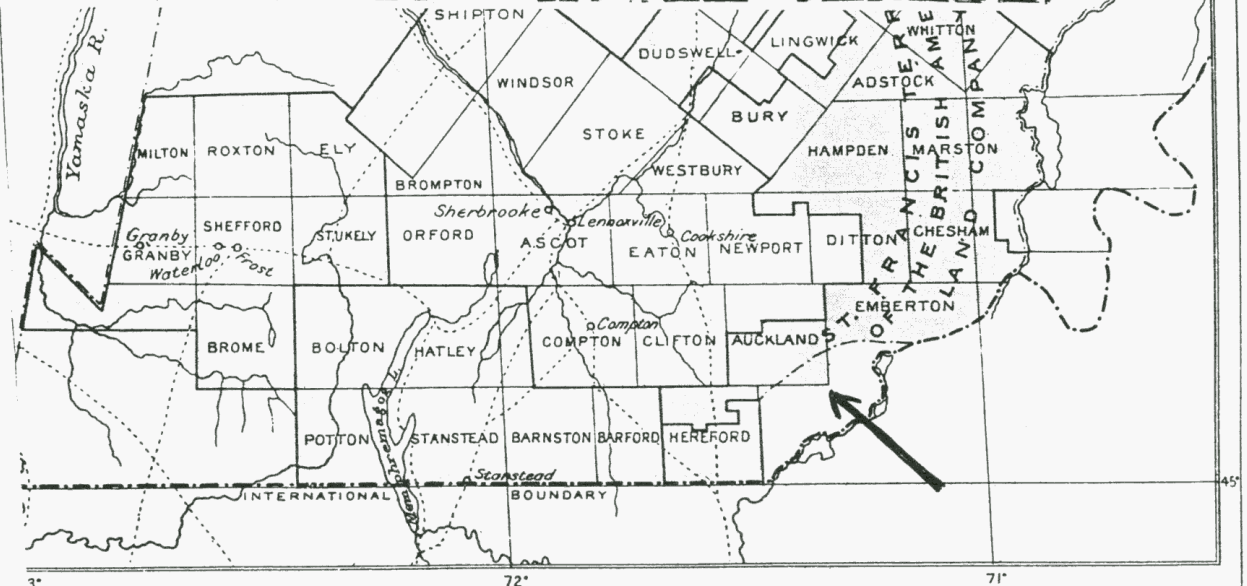
Bibliographie:

- Anonyme, Recensements du canton d'Auckland, Ottawa, 1861,1871,1881 et 1891.

- Anonyme, Catalogue de recensements sur microfilm 1666-1891, Archives publiques du Canada, Édition du Canada, Ottawa, 1987.
- Concession des Terres (Service), Tenure des lots, Ministère des Forêts du Québec, Québec.
- Provancher Jean, C'était le printemps, Montréal, Boréal Express, 1980.
- Roy-Alain Lucie, Histoire de la famille Béatrice Bégin et Antoine Roy, East-Hereford, Québec, 1989.



EASTERN TOWNSHIPS OF LOWER CANADA.



❑ Association des familles LÉGER

Publication du bulletin d'informations de généalogie et d'histoire des familles Léger: *LE LÉGER*.

Pour information: tél: (514) 438-8185

Généalogie et histoire des familles Léger
A/S Jean-Pierre Léger
C.P.51
St-Jérôme, Québec, Canada
J7Z 5T7

❑ Association des MORIN d'Amérique inc.: MORIN recherchés!

L'association des MORIN d'Amérique inc. vise à rassembler tous les survivants des descendants des MORIN qui ont colonisé la Nouvelle-France. Par ailleurs, tous les VALCOUR(T), CHENEVERT et ROCHEBELLE du Québec ont aussi un ancêtre MORIN.

En août 1994, l'Association organise un grand rassemblement à Québec et en 1995, un voyage au pays de l'ancêtre. Participez à ces grands projets avec nous!

Notre association a reçu ses lettres patentes du gouvernement du Québec le 18 juillet 1989 et a vraiment débuté ses activités le 1^{er} janvier 1990. Elle compte déjà 450 membres en règle et est affiliée à la Fédération des familles souches québécoises inc.

Tous les intéressés-es sont invités à écrire à l'adresse ci-dessous pour obtenir le formulaire d'adhésion.

Informations: Norbert Morin tél: (514) 767-6519

Association des MORIN d'Amérique inc.
C.P. 6700
Sillery (Québec)
G1T 2W2

❑ Réunion des familles CAMPEAU (CAMPAU)

Le 29 août 1992 aura lieu une réunion des familles Campeau dit Belle Isle à: Detroit River, Hotel Radisson, Pontchartrain. Les familles Campeau des États-Unis invitent tous ses cousins canadiens à cette réunion. Une autre réunion est prévue à Montréal en 1993.

Si vous désirez des informations sur ces réunions faites parvenir vos nom et adresse à:

Mrs. Dorothy Campeau Hudzinsky
181 Charles St.
River Rouge, MI 48218

❑ Avis de recherche:

Dans le but de compléter une étude sur l'immigration française sous le Régime anglais, je suis à la recherche de mariages de ressortissants venus de France et qui se sont mariés dans la province de Québec entre 1825 et 1865. Si vous avez repéré de ces mariages, veuillez s.v.p. m'en informer soit par écrit, par téléphone ou télécopieur. Grâce à votre collaboration, de nouvelles données permettront prochainement de compléter l'étude de nos origines et pourront ensuite aider plusieurs personnes. Merci de votre collaboration.

Marcel Fournier
Historien et généalogiste

Marcel Fournier
208 rue Vendôme
Longueuil, Qc.
J4L 1C2

Tél. ou télécopieur: (514) 647-1240

❑ Les descendants de LOUIS HOUDE et MADELEINE BOUCHER 1665 inc.

Une nouvelle association de famille vient de voir le jour. Les lettres patentes viennent tout juste d'être accordées et une 1^{ère} assemblée générale aura lieu à l'automne.

Si vous désirez faire partie de l'association, envoyez vos nom et adresse et l'on vous fera parvenir un formulaire d'adhésion:

Les descendants de Louis Houde
et de Madeleine Boucher, 1665, inc.
C.P. 6700 Sillery QC. Canada
G1T 2W2
Tél: (418) 9884

L'association a aussi besoin de représentants-tes dans la région de l'Estrie. Si cela vous intéresse, communiquer avec:

Charlotte Bergeron
Case postale 635
Sherbrooke (Québec)
J1H 5K5

❑ Lettre de Moscou

Voici le texte intégral d'une lettre que nous avons reçue de Moscou.

FAMILY HISTORY SERVICES
Moscow, Russia

We search genealogical and historical materials in Russia, Ukraine, Byelorussia, and all other parts of the former Soviet Union. The genealogists and professional historians on our staff can provide photocopies of documents, answers to specific questions, or complete personal family histories. No job is too difficult - - we have traced archival records for records for clients back to the sixteenth century. We have obtained photocopies of the labor camp records of Jews persecuted under Stalin.

Our basic rate is \$12 per hour plus \$1 per page of photocopies. There is a 50% discount for professional genealogists. To place an order or inquire about specific costs, please write to our United States representative:

Urbana Technologies
2011 Silver Ct. E.
Urbana, IL 61801

Urbana Technologies exchanges electronic mail messages with us daily.

If you plan to be in Moscow, our English-speaking staff will be glad to talk to you in person. Please call our office at 928-60-78 and ask for Marina or Yelena. If calling from the United States, dial 011-7-095-928-6078. Because of the difference in time zones, you may find it more convenient to call at our home phones, (011-7-095) 962-3934 [Marina] or (011-7-095) 336-8565 [Yelena].

❑ Familles Thériault d'Amérique

L'Association fondée en 1972, marque déjà le pas vers sa vingtième année. En nos coeurs, demeurent vivantes, la force de nos héritages, la foi en nos souches et la notion d'un ardent désir de partager à l'intérieur de nos familles.

Nous nous devons de continuer à promouvoir, par notre nombreuse descendance d'origine acadienne, notre fierté, notre culture et notre réalité de bâtisseurs(euses). Nous nous donnons rendez-vous le:

Samedi 5 septembre 1992

à la salle du Musée, au 69 avenue Morel à Kamouraska
premier berceau de nos illustres ancêtres.

Nous vous invitons, si ce n'est déjà fait, à **devenir membre de notre Association.**

Pour de plus amples informations, réservations et/ou adhésions:

à St-Pascal = Lucie (418) 492-3789 (après 17hrs)
à Riv. du Loup = Émile (418) 862-6062
à Québec = Hélène (418) 871-7087
à L'Islet = Philippe (418) 247-3332

ou par la poste à:

Boîte postale 9
Saint-Pascal-de-Kamouraska, Qc
G0L 3Y0

❑ Familles Barrette

Il y aura grand rassemblement des familles Barrette en septembre 1992. Les personnes intéressées à obtenir plus de renseignements peuvent écrire au:
C.P. 683, Ville-Marie, Qc, J0Z 3W0

❑ En Vente

Les Rancourt du Canada: Un volume de 657 pages sur cette famille, histoire et généalogie, au prix de 40,00\$ par la poste, est maintenant disponible chez l'auteur:

Jean-Noël Rancourt
1183, du Sault,
St-Romuald, Qc
G6W 2N2
Tél: (418) 839-5348

❑ Album souvenir

Paroisse Sainte-Anne de Varennes 1692-1992

Un volume en deux volets

- 300 ans d'histoire

- album de famille

* papier de qualité supérieure, reliure cousue et collée, pages de garde en couleurs, couverture de cuirette marron estampée or, ouvrage abondamment illustré. Coût: 55,00\$ plus 5,39\$ de taxes, manutention et frais de poste.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre du COMITÉ DU TRICENTENAIRE devra être adressé à l'attention de Angèle Geoffrion, 164 rue Jobin, Varennes, Qc, J3X 1A8

Ou vous pouvez commander par téléphone:

Madame Lise Savaria (514) 652-2176

ou

Madame Mireille Hamelin (514) 652-2895

→ Retrouvailles

Le 23 août 1992, la paroisse Sainte-Anne de Varennes organise une grande fête des retrouvailles à l'occasion de son tricentenaire de fondation.

INF: Madame Lise Savaria (514) 652-2176

❑ Familles Deshaies dit Saint-Cyr

Livre d'or de l'arbre généalogique de la grande et noble famille Deshaies dit Saint-Cyr, arrivée au Québec en 1665.

En 1992 déjà 327 années passées.

Album de 114 pages. Coût: 55,00\$

(chèque ou mandat-poste) à:

Camille St-Cyr
90 Rang Ste-Anne
St-Joachim de Courval, Qc
J0C 1H0

La bénévole de l'année



**M. Serge Paquin échevin
et Mme Gisèle Langlois-
Martel**

Photo: Semaine du bénévolat à Sherbrooke inc.



**Gisèle Langlois-Martel,
accompagnée de son
époux Jean-Louis et de
Réjean Roy, président
de la Société.**

Photo: Semaine du bénévolat à Sherbrooke inc.

La semaine du bénévolat à Sherbrooke invitait, cette année encore, tous les organismes bénévoles à présenter le ou la bénévole de l'année de leur organisme. La Société a décidé en conseil d'administration de présenter pour la première fois cette année son bénévole de l'année. Le conseil a choisi à l'unanimité madame Gisèle Langlois-Martel pour représenter notre Société à cette manifestation annuelle. Le samedi 2 mai dernier, tous les bénévoles choisis étaient invités à un grand souper suivi d'une soirée à l'hôtel Le Baron. Cette soirée clôturait les activités de la semaine du bénévolat à Sherbrooke qui avait débuté par la présentation des bénévoles de l'année à l'hôtel de ville, le jeudi 23 avril dernier.

Réjean Roy (554), président

Lauréats 1991 du concours de la Société

La Fondation A.G., grâce à une subvention de la ville de Sherbrooke, a procédé à la remise des prix du concours 1991 de la Société. Conformément aux règlements du concours qui prévoyait l'attribution des prix au printemps 1992, c'est lors de la conférence mensuelle du 5 mai que celle-ci a eu lieu. Trois membres ont ainsi été honorés dans les catégories suivantes:

- meilleure histoire de famille

André Lafontaine (702)

«La famille Beloin» et «La famille Adam»

- meilleur volume d'intérêt général en généalogie

Rolland Soucy (1442)

«Généalogie des familles Soucy»

**- meilleur article publié dans
l'Entraide généalogique en 1991**

Réjean Roy (554)

«Damase Roy et Philomène Bergeron
de Beaumont à St-Vital-de-Lambton»

(dans l'Entraide généalogique, vol. XIV, no. 4)

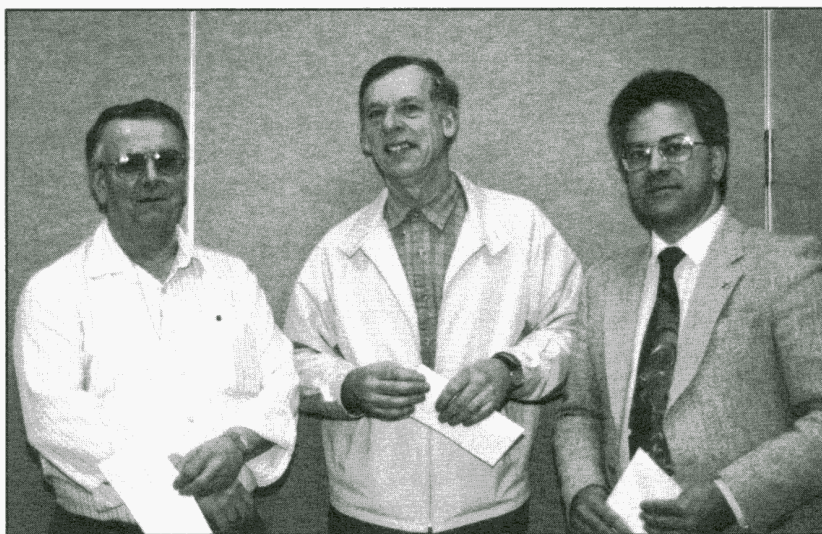


Photo: Gisèle Langlois-Martel

De gauche à droite: Rolland Soucy de Bromptonville, André Lafontaine de Sherbrooke et Réjean Roy de Fleurimont.

Jeudi 7 mai : La Société déménage



Photo: Réjean Roy

La nouvelle bibliothèque.

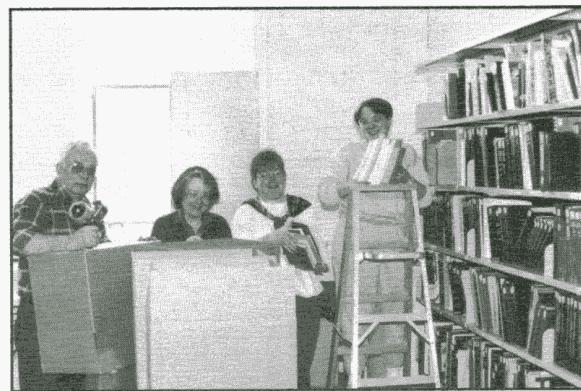


Photo: Réjean Roy

De g. à d.: Edgar Poulin, Micheline Gilbert, Marie-Claude St-Pierre et Manon Gilbert à l'ancien local de la rue Kitchener.

Samedi 9 mai : Colloque de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie

(voir l'Info-généalogie en annexe)

*Conseil
d'administration
1992-93
de la
Fédération
québécoise
des sociétés
de généalogie*

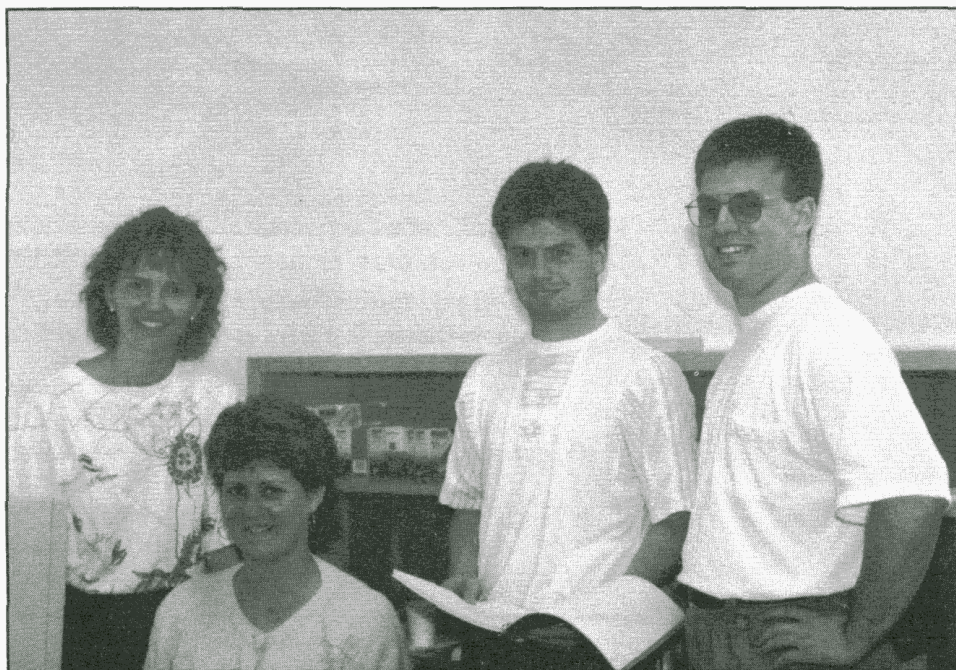


Photo: Réjean Roy

De gauche à droite: Jean De Chantal, d'Aylmer, Paul Vachon, de Thetford Mines et Léo-Paul Landry de Mont-Carmel, conseillers; Diane Duval, de Québec, vice-présidente; Jacqueline Faucher-Asselin, de Sillery, présidente; Renée Arseneault-Delisle, de Sherbrooke, trésorière; Gisèle Langlois-Martel, de Sherbrooke, conseillère et Guy St-Hilaire, de Kirkland, secrétaire.

Des étudiants de l'Université de Sherbrooke présentent un projet d'étude en informatique à la Société

Dans le cadre du cours «Laboratoire de génie logiciel», quatre étudiants de l'Université de Sherbrooke ont formé un groupe de travail ayant pour nom: le Groupe CERGI (Conseillers experts en recherche généalogique informatisée). Ils se sont donné comme mandat, dans le cadre de ce cours, d'offrir leurs services à une entreprise en vue d'élaborer l'analyse d'un système informatique susceptible de convenir à ses besoins.



Ils ont choisi notre Société et seront en mesure, selon l'échéancier présenté lors d'une rencontre tenue le 14 mai dernier, de nous suggérer un système informatique adapté aux besoins et aux objectifs de la Société, d'ici la fin août 1992.

Ce système permettra de gérer plusieurs activités et pourra être implanté à court, moyen ou long terme, selon nos besoins.

Réjean Roy (554), président

Photo: Gisèle Langlois-Martel

Le groupe CERGI: de g. à d.: Sylvie Lavertu, Danielle Jallon, Stéphane Mimeault et Martin Jacques (neveu du président).

Ouverture de la Société d'histoire de Sherbrooke et de son exposition: "1792: Destination Cantons"

C'est le jeudi 14 mai dernier que la Société d'histoire de Sherbrooke inaugurerait ses nouveaux locaux en même temps que son exposition sur le bi-centenaire de l'ouverture des Cantons de l'Est à la colonisation. À cette occasion, de nombreuses personnalités étaient présentes dont l'archevêque du diocèse de Sherbrooke Mgr Jean-Marie Fortier, le maire de Sherbrooke M. Paul Gervais, plusieurs échevins, les députés André J. Hamel et Monique Gagnon-Tremblay et plusieurs autres.



Photo: gracieuseté de Francine Laberge, le Publi-Annonce.

M. Paul Gervais, maire de Sherbrooke, en compagnie de Réjean Roy, votre président; et de Gisèle Langlois-Martel, membre gouverneur.

Festival Open-Border (Sans Frontière) du 29 au 31 mai 1992 à Lincoln, NH

«Une Sherbrookeuse qui devient ambassadrice» titrait *La Tribune* dans son édition du vendredi 29 mai dernier, en page B3. En effet, madame Gisèle Langlois-Martel, membre gouverneur de notre Société, était, pour la deuxième année consécutive, déléguée par le ministère des Affaires culturelles pour aller représenter les généalogistes du Québec à ce festival qui en était à sa deuxième année d'existence. L'an passé, Madame Langlois-Martel avait, de sa propre initiative, pris part à l'événement. Cette année, c'est le ministère des Affaires culturelles qui est venu la chercher. Consciente du rôle important de notre Société face à la recherche généalogique de nos cousins de la Nouvelle-Angleterre, elle a fait en sorte de susciter l'intérêt chez les participants à ce Festival de se rendre encore plus nombreux à Sherbrooke. Les Franco-américains qui désirent remonter pour la peine dans leurs recherches doivent nécessairement venir au Québec. Sherbrooke a l'avantage d'être près des frontières, ce qui nous amène régulièrement des visiteurs des états de la Nouvelle-Angleterre et même de plus loin comme le Texas et l'Arizona, pour n'en nommer que quelques uns. Le nombre de plus en plus grand de touristes américains qui viennent nous visiter à la Société témoigne de l'excellent travail de madame Langlois-Martel à cette importante manifestation.



Mme Gisèle Langlois-Martel à son kiosque, lors du festival Open-Border, à Lincoln, NH.

Photo: Jean-Louis Martel

Réjean Roy (554), président

Un mot de reconnaissance

En mai 1991, Janet et Normand Beaulieu, se sont présentés au local de la société pour offrir de l'aide comme bénévoles. Ces personnes arrivaient de l'Alabama et font partie des membres de L'Église de Jésus-Christ Des Saints Des Derniers Jours.

Offre surprenante pour de parfaits étrangers, la seule condition que j'ai posée a été de devenir membre de la société, ce qui fut fait séance tenante. Et madame Beaulieu commença à travailler sur le fichier des décès non-catholiques du district de St-François. Grâce à cette générosité, le volume est maintenant disponible pour la consultation.

En janvier de cette année madame Beaulieu me fait une autre proposition, car le groupe féminin Secours de l'Église célèbre cette année à travers le monde le 150^e anniversaire de sa fondation. Pour marquer cet événement il fut décidé de rendre un service collectif dans le milieu même où sont les membres.

D'une suggestion à l'autre il fut décidé de s'attaquer à la transcription manuelle des registres de l'Etat Civil déposés au Palais de Justice de Sherbrooke, puisque le transfert de ces documents, qui privera les chercheurs d'une source importante de renseignements, s'annonce pour très bientôt.

Après deux séances d'information, une en français et une en anglais, une trentaine de personnes se sont présentées

au Palais de Justice.

Ceux qui étaient plus à l'aise en anglais se sont faits attribuer des registres de langue anglaise, tandis que les autres se sont vus confier les paroisses francophones.

Ces gens ont fait un travail minutieux, la généalogie représentant pour eux un intérêt primordial.

Même si le projet occupait surtout le groupe féminin, des hommes ont bien voulu s'y joindre.

À ceux et celles qui doivent partir bientôt, au nom de la Société, et en mon nom personnel, je dis un MERCI reconnaissant aux missionnaires venus de l'extérieur et aux gens de la région de Sherbrooke, qui ont rendu un service incroyable et si apprécié. Les chercheurs sauront reconnaître ce travail gigantesque lors de la consultation des volumes qui seront publiés, et personnellement je garderai un précieux souvenir de ce geste posé en faveur de la généalogie, où le mot entraide y retrouve toute sa signification. (voir photos page 96)

Dans notre prochaine revue nous vous parlerons de l'implication importante de certains de nos membres dans ce projet.

Gisèle Langlois-Martel (137)
Responsable des projets

Dimanche 7 juin: Voyage annuel de la Société

Destination: région de Thedford Mines.

Une visite au coeur de la mine d'amiante, c'est unique! Tout semble gigantesque, démesuré, immense. Un puits à ciel ouvert de 2 km par 1 km et par 300 m de profondeur. Les camions vus du haut du puits nous semblent si petits alors qu'en réalité, ils ont capacité de 100 tonnes et des pneus mesurant 9 pieds de diamètre. Des pelles mécaniques géantes remplissent des camions de 100 tonnes en 5 pelletées de minerai.

La visite au musée minéralogique et minier nous a fait découvrir des minéraux, des fossiles et l'impressionnante "Rose des Sables" du Mexique, ou encore fait rêver de pierres précieuses.

En fin d'après-midi: visite du moulin à carder Groleau. Elle nous a fait connaître le travail de la préparation de la laine qui servait à fabriquer l'étoffe du pays, et, nous a permis d'entendre une courte histoire sur la spécialité d'Ernestine qui fabriquait et réparait des matelas.

La journée se termine après un bon repas dans un site enchanteur au pied du Mont Adstock. Ce fut une journée instructive et très agréable.

Au prochain voyage!



Photo: Micheline Hébert

Denise Dodier-Jacques (371)



Photo: Gisèle Langlois-Martel

De g. à d.: Maurice Béliveau, Ovide Lamontagne, Réal Patry, Réal Gilbert, Doug Pearson, Gisèle Langlois-Martel, Jean-Louis Martel et Réjean Roy.

De la grande visite à la Société

Le mardi 9 juin dernier le commissaire industriel de la ville de Sherbrooke, M. Réal Patry, nous amenait de la grande visite en la personne de quatre membres d'une délégation du New Hampshire. Faisaient partie de cette délégation, messieurs Doug Pearson, Réal Gilbert et Maurice Béliveau avec à leur tête le candidat républicain à l'investiture sénatorial du New Hampshire, monsieur Ovide Lamontagne, dont les ancêtres sont originaires de la Beauce. Soulignons également que monsieur Béliveau avait déjà rencontré madame Gisèle Langlois-Martel au Festival Open-Border en mai dernier et qu'il est également cousin au second degré avec le grand joueur de hockey du Canadien de Montréal, Jean Béliveau.

Leur visite avait pour but de développer des relations commerciales et culturelles avec le Québec. Après un dîner avec le maire de Sherbrooke, M. Paul Gervais, ils se sont rendu à Québec pour y rencontrer d'autres intervenants du milieu industriel et culturel.

Réjean Roy (554) président

La vie outre les murs ou participation aux comités

par **Lucie Adam** (1510)

Comme l'écolier tout fier de son sac neuf, l'amateur de généalogie reprendra plus assidûment, dès septembre, le chemin de la Société. Les souvenirs de l'été s'estomperont et celui d'une recherche suspendue émoussera l'esprit. En route donc pour la Société de généalogie des Cantons de l'Est... mais pas nécessairement à la salle de documentation...

Septembre, c'est aussi la formation des nouveaux comités. Et si la recherche d'un mariage vous stimule, vous verrez qu'il a bien d'autres activités pour vous revigorer.

Le comité de l'activité mensuelle, voit à la préparation des conférences (recherche des conférenciers, préparation de la soirée), ainsi que du vin-fromage et du voyage annuel.

Le comité de la bibliothèque voit à l'achat et à l'entretien des volumes, à tenir un inventaire du contenu de la bibliothèque, à contrôler l'accès à la bibliothèque et à y maintenir une personne ressource bénévole aux heures d'ouverture.

Le comité de l'informatique voit à établir les besoins de la Société dans ce domaine, à l'achat de l'équipement et à la formation des utilisateurs.

Le comité de la publicité, voit à faire diffuser par les différents médias l'activité mensuelle ou toute activité spéciale de la Société. Il s'intéresse aussi à la planification de la participation de la Société aux événements culturels locaux et régionaux.

Le comité des recherches et publications voit à recueillir des données (baptêmes, mariages, sépultures) soit pour l'information aux membres, soit pour publication sous forme de répertoire. Dans ce dernier cas, il voit aussi à l'entrée des données et à la réalisation de l'impression.

Le comité de la revue voit à recueillir et sélectionner articles et chroniques, à en faire l'entrée à l'ordinateur, la mise en pages, la révision et la correction, à faire réaliser l'impression et à en assurer la distribution.

Le comité du téléphone voit à établir une chaîne téléphonique de façon à rejoindre facilement les membres pour leur diffuser des informations. Ex: l'activité mensuelle.

Chaque comité est formé d'au moins trois membres, le (la) président(e) étant membre ex-officio. Un porte-parole est désigné pour présenter les recommandations de son comité au conseil d'administration.

Si une de ces activités éveille votre intérêt, si vous avez des goûts ou des connaissances dans un de ces domaines, que vous voulez participer, un peu, beaucoup, passionnément, laissez votre nom au secrétariat de la Société ou à l'un des membres des comités dont le nom apparaît en deuxième page de la revue *l'Entraide généalogique*.

Et, le plus séduisant, c'est que toutes ces activités se font de façon bénévole...

Bonnes vacances et, planifiez votre rentrée!

→ Avis aux chercheurs

Depuis de nombreuses années, il est d'usage de ne pas accepter les demandes de reproduction de documents reliés en cahier ou volume. Cette pratique veut éviter la détérioration qu'implique la pression d'une reliure sur un photocopieur.

Nous maintenons cette politique autant pour les documents qui nous ont été versés dans le passé que pour ceux qui l'ont été dernièrement, soit les Registres de l'état civil des années 1880 à 1900.

Toutefois, nous accepterons les demandes de reproduction comportant une certification de copie, au coût de 5,00\$ par document.

Merci de votre compréhension.

Gilles Héon
Chef du Service au public
Archives nationales du Québec

Une information souvent demandée

Pour ceux qui cherchent des informations sur les navires venus en Nouvelle-France entre 1657 et 1665:

Voir dans *L'Ancêtre*, vol. 3 no. 1, pp. 3 à 15.

Guy Breton (80)

Boîte aux questions

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques. Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons:

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à: L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE
Case postale 635, Sherbrooke, Qc J1H 5K5

QUESTIONS

Q.- 427 Date et endroit du mariage de "Exilia" LEFEBVRE et Angéline DIONNE. Leur fils Ovila a épousé Clara Morin le 8 janvier 1917 à Missisquoi. (1893)

Q.- 428 Date et endroit du mariage (entre 1840-1850 aux environs de Dunham) de Charles LANDRY et Julie FRÉGON. Leur fille Julie, née le 15 juin 1850, paroisse Ste-Croix, Dunham, s'est mariée à Israël MOLLEUR le 12 novembre 1867 à Ste-Croix de Dunham. (405)

Q.- 429 Date et endroit du mariage de Élizabéth BOISSELLE et Joseph BONIN (entre le 08-01-1892 et ?-03-1896). Joseph Bonin est le fils d'Olivier Bonin et d'Angèle Danis. Il épouse en premières noces Alice Roy à La Patrie le 16 juillet 1888. Celle-ci est inhumée à l'âge de 23 ans dans le cimetière de Scotstown le 8 janvier 1892. J'aimerais aussi savoir où et quand sont nés Joseph et Élizabéth. (2077)

Q.- 430 Date et lieu du mariage ainsi que les noms des parents de Aimé LAPLANTE et Délina-Delvina HÉBERT. (1452)

Q.- 431 Nom des parents, date et lieu du mariage de Ernest LEBLANC et Délia LAPLANTE. Délia épouse en 2^e noces Henri Girouard à St-Hyacinthe. Les parents de Délia sont Aimé et Delvina Hébert. (1452)

Q.- 432 Date et lieu du mariage, nom des parents de Arsène LAPLANTE et Maria PELLETIER. Trois enfants sont mariés à Ste-Flavie. (1452)

Q.- 433 Date et lieu du mariage, nom des parents de Elzéar LAPLANTE et Marie LÉVESQUE. Plusieurs enfants se sont mariés dans la région de Rivière-du-Loup. (1452)

Q.- 434 Date et lieu du mariage, nom des parents de Aimé-Renoche TESSIER et Adèle LEDUC. Le 2^e mariage de Aimé à Célanière Lefebvre a eu lieu à St-Casimir le 20 janvier 1868. (1452)

Q.- 435 Date et lieu du mariage, nom des parents de Aimé TESSIER et M.-Louise NOBERT. Quatre enfants se sont mariés à St-Casimir. (1452)

Q.- 436 Date et lieu du mariage, nom des parents de Archange TESSIER et Marie ROY. Il est décédé le 6 juillet 1872 à 89 ans. Six enfants se sont mariés à St-Stanislas. (1452)

Q.- 437 Date et lieu du mariage, nom des parents de Charles TESSIER et M.-Desneiges DUSABLON. Huit des dix enfants se sont mariés à St-Casimir. (1452)

Q.- 438 Date et lieu du mariage, nom des parents de Pierre TESSIER et Théotiste DUPRAS. Hormidas Tessier, son fils, est marié à Alexandrine Boivin à St-Jovite. (1452)

Q.- 439 Date et lieu du mariage, nom des parents de Auguste DUBREUIL et Catherine PINEBURN ou PAINCHAUD. Ils se sont peut-être mariés à Lowell (É.-U). Leur fils Augustin épouse Exilda Dubreuil à Valcourt. (1907)

Q.- 440 Date et lieu du mariage, nom des parents de Alexis MORIN et Aurélie OUELLETTE. Leur fils Wilfrid épouse M.-Anne Desrosiers le 20 sept. 1920 à Sherbrooke. (1907)

Q.- 441 Date et lieu du mariage, nom des parents de Xavier MARTIN et Esther DUBOIS. Leur fils Jean-Baptiste épouse Sophronie Lemay le 19 octobre 1885 à St-Julien. (1907)

Q.- 442 Date et lieu du mariage de Charles CHARTIER et Évelina LAGIMONIERE. (1907)

Q.- 443 Date et lieu du mariage, nom des parents de Siméon L'ESPÉRANCE/TALON et Angélique BOULAY. Leur fils Jean-Baptiste épouse Céline Côté le 13 avril 1873 à Stukely. (1907)

Q.- 444 Date et lieu du mariage, nom des parents de Jérôme DUPUIS et Marie GAUMOND. Leur fils Jérôme épouse Marguerite Bigué/Nobert le 3 nov. 1818 à Ste-Geneviève de Baptiscan. (1907)

Q.- 445 Date et endroit du mariage, nom des parents d'Antoine GUÉVIN et Olivine POIRIER. Antoine se serait marié deux fois par la suite: a) avec Zérilla Michelin le 9 février 1891 à Daveluyville, b) avec M.-Euphémie Cloutier le 16 juin 1919 à Manseau. (1907)

RÉPONSES

R.- 391 Simon PAGÉ et Georgiana BOIRE se sont mariés le 15 février 1874 à l'église Saint-Augustin, Manchester, N.H. (Voir répertoire des mariages de saint-Augustin, Manchester). (1127) Information remise par Richard Corbeil et Léo Gendron.

R.- 427 Serait-ce Jean-Émile LEFEBVRE et Angèle DIONNE, à l'Avenir, Drummondville le 22 août 1871? (?)

***** Avis de recherche *****

Nous recherchons le nom des parents, la date et l'endroit du mariage des couples qui suivent. Les réponses devront être envoyées au comité de la revue qui se chargera de les faire paraître dans l'Entraide. Guy Breton (80)

ARMSTRONG Oscar et BEAUDRY Edesse, vers 1860.
BATTLE Thadée et O'HARA Eliza, vers 1820.
BAULNE Félix et DENIS Angèle, vers 1840.
BEAUCHESNE Damase et BARIL Domithilde, vers 1855.
BEAUREGARD Pierre et PÉPIN M. Judith, vers 1815.
BELOIN Augustin et LAGARDE Adeline, vers 1875.
BELOIN Pierre et ROCH Julie, vers 1880.
BERGER Pierre et LAFOREST/LEFORS Euphrasine, vers 1790.
BERGERON Téléphore et HOULE Azilda/Rosilda, vers 1880.
BÉRIAULT Joseph et POIRIER ..., vers 1780.
BESSETTE Antoine et GUYON Reine, vers 1815.
BERTHELETTE Pierre et DOMPIERRE Geneviève, avant 1813.
BLANCHET Joseph et PLANTE M. Jeanne, vers 1892.
BLANCHETTE Alfred et BISSON Léa, vers 1889.
BLOUIN Augustin et LAGARDE Adeline, vers 1875.
BONIN Alphonse et BARIBEAU Olivine, vers 1900.
BOILARD Louis et MAURICE M. Anne, vers 1884.
BOUCHER Moïse et DUROCHER Tarsile, vers 1840.
BOUDREAU Anthime et MAILLOUX Lucie May, vers 1930.
BOURDEAU Donat et RIVARD M. Louise, vers 1900.
BOURDEAULT Tousignant et ROBERT Sophronie, vers 1835.
BRAULT Charles et LANDRY Marie, vers 1760.
BRETON Charles et FECTEAU Claire, vers 1959.

BRETON Exilia et JETTÉ Jean-Baptiste, vers 1900.
BRETON Joseph/Jean-Baptiste et GOUIN Délina, vers 1850.
BRETON Georges et LESSARD Apoline, vers 1850.
BRETON Jn.-Thomas et SIMONEAU Fernande, vers 1940.
BRETON John et BELAIR Zéphirine, vers 1880.
BRETON Léopaul et SMITH Winifred France, vers 1934.
BRETON Philippe et LAFONTAINE Aurore, vers 1900.
CARRIER Édouard et BÉLANGER Marguerite, vers 1870.
CAZA / CAYA Joseph et LACHARITÉ Mary, avant 1902.
CHABOT Joseph et MARIER Exilda, vers 1880.
CHALONG Pierre et GAGNÉ Josephte, vers 1764.
CHAMPAGNE Octave et MARCOTTE Lina, vers 1853.
CHAMPIGNY Antoine et MARTIN Aurélie, vers 1842.
CHARLES Jn.-Baptiste et NANTEL M.- Reine, vers 1757.
CHARPENTIER Jos. et BUSSIÈRE Josephte, vers 1751.
CLERMONT François et DESJARDINS Cécile, vers 1835.
COLBERT Robert et GILLIS Catherine, vers 1835.
COLLIN Jn.- Baptiste et GAGNON Éléonore, vers 1865.
COLLINS Jacob et BOISVERT Suzanne, vers 1800.
CONAT George et BRASSEUR / BREWER Mary, vers 1875.
COUROUX Pierre et PHILIBERT / JACQUIN Marie, vers 1757.
COUTURE Michel et LECLERC Élise, vers 1900.
DAIGNEAULT Dominique et CHAREST Philomène, vers 1850.
DAROIS Simon et THIBODEAU Anne, vers 1746.
DAUDIER Théophile et BIBEAU Armeline, vers 1915.
DAVIAU Gaston et GAGNON Claire, vers 1870.
DAVIAU Léandre et FREDETTE Célanire, vers 1870.
DÉLISLE Romain et FORTIER Rose Délina, vers 1900.
DENOYAN Joseph et BROUILLETTE Catherine, vers 1765.
DENOYER François et GOULET Louise, vers 1780.
DESCÔTEAUX Pierre et RACICOT Rosalie.
DESFOSSÉS John et CILSE Exilia, vers 1900.
DESFOSSÉS Pierre et SENEVILLE Zénaline, avant 1895.
DESFOSSÉS William et BENOÎT Amanda, avant 1903.
DESLAURIERS Onésime et BIGRAS Olympe.
DESMARAIS Joachim et DETARDIEL Marguerite, vers 1740.
DION Laurent et THIBAUT Céline, vers 1870.
DIONNE Pierre et GENDRON Malvina, vers 1855.
DIDIER Thomas et L'ÉTOILE Delvina, vers 1916.
DODIER Thomas et BOUSQUET M.-Louise.
DOGNER François et LAROUCHE Angèle.
DOIRON Joseph et FOREST Françoise, vers 1740.
DORÉ Jean et GABOURY Marie, vers 1860.
DORVAL Édouard et LAUMOND Élizabéth-Apoline, vers 1840.
DOYER David et LEE Mary Ann, vers 1865.
DRAPEAU Charles et LECLERC Philomène, vers 1857.
DUBOIS Alexandre et BARIBEAU Aurélie, vers 1820.
DUBOIS Esdras et HÉMOND Clara, vers 1920.
DUBOIS Eugène et GAGNON Anaïs, vers 1920.
DUBOIS Henri et CARIGNAN Gabrielle, vers 1935.
DUBOIS Léas et QUIRION Léa, vers 1920.
DUBOIS Leufroy et GAGNON Marie, vers 1835.
DUBOIS Roger et FORTIER Adélie, vers 1940.
DUCHARME Joseph et MAYRAND Suzanne, vers 1850.
DUFFAULT Joseph et BENOÎT Marie, vers 1880.
DUFRESNE Basile et BÉLAIR Marguerite, vers 1820.
DUPERREAU Louis et LEFEBVRE Virginie, vers 1860.
ÉMOND Jean et BLANCHARD Marie, vers 1737.
ÉMOND Adjudor et D'AMOUR Sara, vers 1900.
FONTAINE Eugène et LEMAY Berthe, vers 1825.
FORTIER Édouard et TÉTREAULT Léocadie, vers 1845.
FORTIN Charles et GRENIER Rose, vers 1845.
FOUCAULT Pierre et SARAZIN Charlotte, vers 1800.
GADBOIS Théophile et CHALOIX Angèle, vers 1870.
GAGNÉ François et FROBERT Catherine, avant 1807.

Nouveaux membres

- 2061 TARDIF, Jeanne d'Arc, 2690 La Dauversière, Sherbrooke, Qc
2062 BRAZEAU-DOYON, Yvette, 218 - 4e Avenue, Sherbrooke, Qc
2063 DALPÉ, Jacques, 945 Haut-Bois, Rock Forest, Qc
2064 SANTERRE, Benoît, 103 Martin, Eastman, Qc
2065 RODNEY, Gilles, 1430, C.P. 54, Route 222, St-Denis-de-Brompton, Qc
2066 COURNOYER, Denise, 674 Ch. De Blois, Ascot Corner, Qc
2067 LABRECQUE, Laurie, 4375 route 147, R.R. 2, Lennoxville, Qc
2068 LAROCQUE-HEITER, Bernice, 669 Guava Ave, Chula Vista, CA, USA
2069 RODNEY, Diane, 1430, C.P. 54, Route 222, St-Denis-de-Brompton, Qc
2070 COUTURE, Anne, 1595 Lalemant, app. 403, Sherbrooke, Qc
2071 MARCHAND, Jean-Claude, 1075 Orford, Sherbrooke, Qc
2072 MORIN, Hélène, 2840 Brulé, Sherbrooke, Qc
2073 COURTEMANCHE, Jeannette, 1855 rue du Liban, Montréal, Qc
2074 MARTEL, Sonya, 2500 Boul. Université, Sherbrooke, Qc
2075 CHALOUX-LABRIE, Hélène, 4244 Vézina, Rock Forest, Qc
2076 GOBEIL, Doris, 1224 Courtemanche, Magog, Qc
2077 BONIN, Jean, 4125 Louis Franquet, Trois-Rivières, Qc
2078 MÉNARD, Diane, 3383 Des Chênes, Sherbrooke, Qc
2079 MORIN, Michel, 441 Demers app. 5, Asbestos, Qc
2080 STÉBENNE, Marie-Josée, 348 rue Brunelle, St-Élie d'Orford, Qc
2081 CHAPERON, Marie-Jeanne, 255 St-Georges, Windsor, Qc
2082 FOURNIER, Louise, 257 Boivin, Coaticook, Qc
2083 TAYLOR, Florence, 198 Lorne, Richmond, Qc
2084 COUTURE, Gilberte, 24 Victoria app. 1, Sherbrooke, Qc
2085 BINETTE, Léo, 666 Desormeaux, Sherbrooke, Qc
2086 LAUZIER, Normand, 869 Bowen, Magog, Qc
2087 RABY, Nancy, Route 117, R.R. 2, Grand-Remous, Qc
2088 PÉPIN-DULAC, Françoise, 6100 Deacon app. 11, Montréal, Qc
2089 GUILBAULT, Rodrigue, 97 Gillespie, Sherbrooke, Qc
2090 MIGNEAULT, Maurice, 33 - 5e Avenue, Windsor, Qc
2091 MARTEL, Alain, 370 Picken, Richmond, Qc
2092 HANSEN, Brent, 605 Léger, Granby, Qc
2093 SIMONEAU, Réal, 252 Des Fauvettes, Stoke, Qc
2094 SENÉCAL, Renée, 30 Railroad St. apt 208, Andover, Mass. USA
2095 CÔTÉ, Pauline, 431 chemin Barter, R.R. 2, Bury, Qc
2096 ROY, Simon, 50 Auckland Nord, St-Malo, Qc
2097 FREDETTE, Martine, 370 chemin Picken, Richmond, Qc
2098 SIROIS-HANSEN, Pierrette, 605 Léger, Granby, Qc
2099 BEERS, Brian Homer, 3 Atto St., Lennoxville, Qc
2100 OUMET, Martine, 2300 Galt Ouest, Sherbrooke, Qc
2101 MASSON, Louise, 1206 Dominion app. 2, Sherbrooke, Qc
2102 RIENDEAU, Thérèse, 3650 Chapais, Sherbrooke, Qc
2103 BERGERON-STÉBENNE, Muguette, 1418 Principale Est, Magog, Qc
2104 LAMBERT, Bruno, 6200, Rte 143 Sud, Waterville, Qc
2105 BRETON-LAMBERT, Monique, 6200, Rte 143 Sud, Waterville, Qc
2106 LEBEL, Richard, 16 Horton, East-Angus, Qc
2107 DÉRY-LEBEL, Michèle, 16 Horton, East-Angus, Qc
2108 GERVAIS-MORIN, Ghislaine, 1382 Bellevue Nord, Thetford Mines, Qc
2109 LAFOND, Pierre, 2558 Ch. Galvin, Fleurimont, Qc
2110 BOUCHARD, Brigitte, 875 Veilleux app. 502, Sherbrooke, Qc
2111 CHARTIER, Gary, 80 Harrow Road, Springfield, MA, USA
2112 De SÈVE, Ghyslaine, 294 Lomas, Sherbrooke, Qc

Décès

❑ Nous désirons offrir à madame Claudette Lavarière (1397), et à toute sa famille, nos plus sincères condoléances pour le décès de son père.

Monsieur Florian Bergeron, décédé à Sherbrooke le 19 avril dernier, était l'époux de dame Irène Guimond, demeurant à Sherbrooke.

❑ Nous offrons aussi toutes nos sympathies à madame Cécile Dame-Groleau (1483), et à toute sa famille, pour le décès de son époux, M. Jules Groleau, décédé à Sherbrooke, le 2 juillet dernier à l'âge de 70 ans.

Dons

- Les Elie dits Breton à St-Jean, Ile d'Orléans.** 1669-1992. **2-E-002**
Ascendants et descendants de Thomas Breton,
cultivateur, époux de Philomène Labrecque, par Raymond Létourneau.
Don: Guy Breton (80)
- How to find your Family Roots**, par William Latham.
Don: Rachel Martineau.
- Généalogie de Damase Turgeon et de Geneviève Dubé,** **2-T-031**
mariés à Causapsal, le 3 juin 1879, par Georges-Henri Tremblay, ptre. 1979.
Don: Jean-Marc Beaulieu.
- Saint-Alphonse**, 1890-1990, **4-39-015**
Saint-Antoine Abbé, 1860-1985, **4-68-001**
collaboration. Editions Louis Bilodeau.
Don: Thérèse Lévesque (1741)
- Our French Canadian Ancestors**, 5 vol. Thomas J. Lafontaine.
Don: Jeannette Racine Unwin (1858)

Acquisitions

- De la Nouvelle-Angleterre à la Nouvelle-France,** **1-REF-064**
l'histoire des captifs Anglo-Américains au Canada entre 1675 et 1760,
par Marcel Fournier.
- L'histoire de Bromptonville**, par Bertrand-L. Nadeau. **4-35-017**
- Décès, Non-Catholiques,** **3-36-012**
du District judiciaire de St-François 1815-1879. **3-36-013**
Régistres de seize confessions religieuses autres que catholiques,
français et anglais, 2 volumes,
par la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.
- M.R.C. Denis Riverin, naissances, mariages, décès**, 1800-1980, **3-03-008**
tome 8. Editions du S.H.A.M.
- Répertoire de mariages, comté municipal de Lévis**, 1679-1990. **3-21-012**
Tome I, classement par les hommes, tome II, classement par les femmes, **3-21-013**
par Guy St-Hilaire.
- Répertoires des mariages de Loretteville:** **3-20-035**
1) St-Ambroise-de-la-jeune-Lorette, 1761-1989.
2) Notre-Dame-de-Lorette (Wendake) village des Hurons, 1904-1989.
3) Ste-Marie-Médiatrice (Château-d'eau), 1950-1989,
par Gérard E. Provencher.



par Michel Thibault (356)

Savoie, Niçois et Piedmont

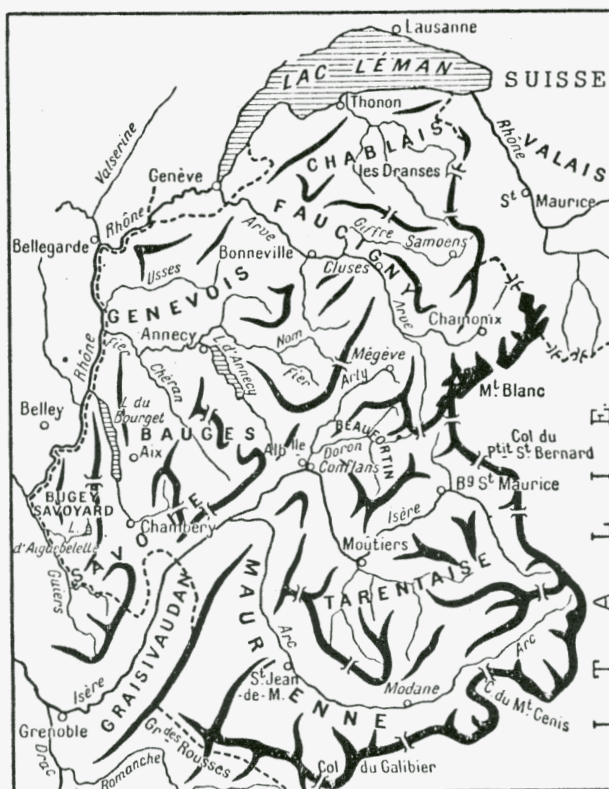
On l'a déjà dit, certains de nos ancêtres français n'étaient pas français. En effet, la France des 17^e et 18^e siècles était considérablement plus petite que celle d'aujourd'hui et ses frontières variaient périodiquement. La Savoie et le Niçois ne sont devenus définitivement français qu'en 1860.

La Savoie tire son nom de celle de la région de Chambéry, soit le "pays" de Savoie proprement dite. Les comtes de Savoie étendirent peu à peu leur autorité sur des pays voisins tels que les Bauges, la Maurienne, la Tarentaise, le Beaufortin, le Genevois, le Chablais et le Faucigny pour former la Savoie "historique", aujourd'hui divisée entre deux départements français: la Savoie (chef-lieu, Chambéry) et la Haute-Savoie (chef-lieu: Annecy). L'ancienne Savoie inclura à différents moments des régions telles que le Bugey et la Bresse déjà français à la fin de l'Ancien Régime (associés à la Bourgogne) et une bonne partie de la Suisse (Vaud, Genève).

Mais l'expansion de la maison de Savoie ne s'arrête pas là. Au 11^e siècle, elle fait l'acquisition du Val d'Aoste et, peu à peu par la suite, celle du Piedmont et du Niçois.

Le Piedmont (en italien, Piemonte) forme le nord-ouest de l'Italie moderne. Il s'agit d'un large bassin fluvial entouré sur trois côtés par les Alpes qui le séparent de la Suisse au nord, de la France à l'ouest et de la Ligurie au sud. À l'est, il s'ouvre à la Lombardie et à l'Émilie. Le Piedmont d'aujourd'hui englobe les provinces d'Alessandria, Asti, Cuneo, Novarra, Torino et Vercelli. Sa capitale est Torino (Turin).

À l'angle nord-ouest du Piedmont, là où se rencontrent la France, la Suisse et l'Italie, se trouve le Val d'Aoste (Valle d'Aosta); jadis partie intégrante de la Savoie, puis du Piedmont, il forme une région autonome



Carte tirée de : Histoire de la Savoie, coll. Que sais-je?

d'Italie depuis 1948. La langue ancestrale du Val d'Aoste n'est pas l'italien mais le français, plus précisément un dialecte franco-provençal semblable à ceux parlés en Savoie, en Suisse romande, dans le sud de la Franche-Comté et de la Bourgogne, en Lyonnais et dans le nord du Dauphiné. Si les Valdôtains sont largement italianisés de nos jours, une partie d'entre eux demeurent toujours francophones.

Quant à Nice, l'ancienne cité était jadis associée à la ligue génoise mais au cours des 13^e et 14^e siècles, elle était tombée plus ou moins sous l'égide des comtes de Provence. D'ailleurs, la langue du pays était bien le dialecte provençal de la langue occitane, cette "langue d'oc" parlée dans tout le sud de la France. Mais la

situation politique change en 1388 alors que Nice se met sous la protection des comtes de Savoie dont la puissance ne fait qu'augmenter. Cette importance sera confirmée en 1416 par l'accession du comte au titre de duc du Saint-Empire. Au cours des siècles suivants, la maison de Savoie sera au cœur des événements politiques européens et les mariages de ses enfants la lieront à toutes les dynasties royales d'envergure.

En 1713 les résultats du traité d'Utrecht incluent la fixation de la frontière franco-italienne entre la Savoie et Nice ainsi que la cession de la Sicile à la Savoie. En 1718, Victor-Amédée II de Savoie accepte d'échanger la Sicile pour la Sardaigne, devenant ainsi roi de Sardaigne.

Suite aux chambardements de l'époque napoléonienne, le royaume de Sardaigne se retrouve enrichi, en 1815, de la Ligurie, cette région côtière de l'Italie qui

comprend les provinces modernes de Genova (Gênes), Imperia, La Spezia et Savona.

De 1848 à 1866 le mouvement nationaliste italien mène à l'unification du pays. Le royaume de Sardaigne mène la lutte et c'est son roi, Victor-Emmanuel II qui devient roi d'Italie en 1861. Cependant, l'année précédente, soit 1860, avait vu la cession définitive du Niçois et de la Savoie à la France et cela, du consentement de la population. Ce qui semble très logique puisque tous ces gens étaient bien de souche française et non italienne. □

Bibliographie sommaire:

- Avezon, Robert: Histoire de la Savoie, Presses universitaires de France, coll. Que sais-je? 1963
- Encyclopedia Britannica, éd. 1968: Savoy, Nice, Piedmont, Liguria, Italy, Sardinia, Sicily.

Lexique patrimonial

par Michel Thibault (356)

Le cheval canadien

De nos jours, la plupart des animaux et plantes domestiques du Québec appartiennent aux nombreuses espèces importées assez récemment au nom de la modernisation. Ces nouveautés ont pris tellement d'importance, chez nous comme ailleurs, que les écologistes s'inquiètent maintenant d'une trop grande homogénéité génétique, tant chez le bétail que chez les fruits et légumes.

Cependant, certains éléments du patrimoine agricole de la Nouvelle-France sont toujours parmi nous. Connaissez-vous le "cheval canadien"? Pas le gros cheval de style percheron (une importation relativement récente) que l'on voit aux concours de "tir-de-chevaux"; je veux dire le cheval de souche française, plus petit, aux formes harmonieuses accentuées par sa belle robe sombre ainsi qu'une crinière et une queue longues et soyeuses. C'est lui, le vrai "cheval canadien", qui tirait encore nos carrioles il n'y a pas si longtemps, et qui faisait la joie des lutins dans les vieilles légendes. Comme nos propres aïeux, il est arrivé au pays dès le 17^e siècle.

Le premier cheval en Canada (il y en avait eu déjà quelques uns en Acadie, mais on n'en sait pas grand'chose) est arrivé à Québec le 25 juin 1647, cadeau des habitants au gouverneur Montmagny. On dit que

celui-ci étant chevalier de Malte, ses concitoyens avaient décidé qu'un chevalier devait avoir un cheval. Cependant, ce premier pionnier chevalin fut le seul pendant près de 20 ans.

C'est en 1665 qu'arrive le premier contingent permanent: 10 juments et 2 étalons. Par la suite, on en recevra encore quelques uns assez régulièrement de sorte qu'au moment du recensement de 1681 il y en avait 96, la reproduction ayant aidé à l'importation. Ils seront 400 en 1692, plus de 1 800 au début du 18^e siècle. C'est d'ailleurs à cette époque que les autorités commenceront à craindre que les Canadiens ne deviennent paresseux et perdent leur célèbre endurance pour la marche en raquettes! On voudra même limiter le nombre de chevaux que chacun pouvait posséder.

Mais les anciens Canadiens tenaient à leurs chevaux, véritables membres de la famille. À l'époque de la guerre de la conquête, lorsque le gouvernement voudra contrecarrer la disette en faisant manger les chevaux, la population protestera énergiquement contre un tel cannibalisme, qui serait sûrement puni par le bon Dieu!

Dès le début du régime britannique en 1763, il y avait déjà plus de 15 000 chevaux au pays, pour une

population humaine de quelque 70 000. Comme nous, ils continueront à se multiplier et à s'étendre ailleurs sur le continent. De célèbres races américaines telles que le Morgan (emblème animalier du Vermont) et le Standardbred (les trotteurs de course) en descendent, du moins en partie.

L'arrivée des automobiles et des tracteurs devaient inévitablement mettre le "joual canayen" à la retraite, mais la survie de la race préoccupe les gens depuis déjà près d'un siècle. Dès 1895, un certain Dr. Couture fondait la "Société des éleveurs de chevaux canadiens". En 1913, le gouvernement fédéral fondait le haras de Cap-Rouge qu'on déplacera à St-Joachim en 1920. En 1940, le gouvernement québécois prendra la relève à Deschambault et les éleveurs privés ont pu également profiter de ces efforts. On trouve toujours de ces éleveurs ici et là de nos jours, notamment dans les Cantons de l'Est.

Sans doute, la race canadienne de nos jours est-elle plus uniforme que ses aïeux d'il y a cent ans. L'établissement d'un "standard" et l'élevage sélectif l'ont homogénéisé. Mais il demeure bel et bien le "petit cheval de fer" qui a été le plus important compagnon de nos aïeux pendant trois siècles. □

Bibliographie:

Beattie, Gladys Mackey: *The Canadian Horse*, 1981, Sun books, Lennoxville.

Bélanger, Paul: *Le canadien est le cheval le mieux acclimaté au Canada*. L'Industrie agricole vol. 1 no 2, été 1986, Berthierville.

Séguin, Robert-Lionel: *La civilisation traditionnelle de l'habitant aux XVIIIe siècle*, Fides 1973, coll. Fleur de Lys, Montréal.

Toutes petites choses d'autrefois

par **Lucie Adam** (1510)

Fille mineure ou majeure?

A travers la lecture d'actes de mariage, les mêmes mots peuvent avoir une toute autre connotation selon l'époque à laquelle on se situe.

C'est ainsi que les mots «mineur(e)» et «majeur(e)» n'équivalent pas au même âge. Il suffit de se situer dans le temps pour en avoir une meilleure compréhension.

L'ancien droit romain, recueilli par la coutume de Paris fixait l'âge de la majorité à 25 ans. Il en fut ainsi jusqu'au début du régime anglais. C'est ainsi que nos célibataires de l'époque du régime français étaient qualifiées de «vieilles filles» à 25 ans, tandis que celles de l'époque du régime anglais l'étaient bien avant!

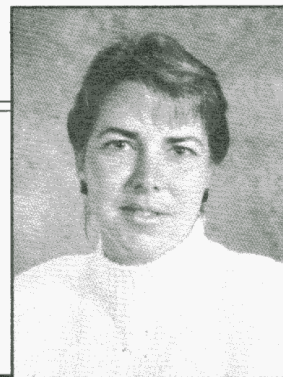
En fait, le premier janvier 1783, une loi adoptée par le parlement britannique (22, George III, C. 1) fixa l'âge de la majorité à 21 ans. La loi s'appliquait immédiatement à la colonie comme à l'Angleterre. Un peu plus tard, le 20 septembre 1791, la France emboîtait le pas. Et il fallut attendre près de deux autres siècles pour que nos années 1970 voient la majorité passer à 18 ans.

Alors, fille mineure ou majeure? □

Source consultée:

«L'âge de majorité» dans: Bulletin des recherches historiques, vol. XXXV no 6, juin 1929, p. 363

Les croix de chemin



par Lucie Adam (1510)

Les croix de chemin font partie d'une coutume religieuse présente dans chaque paroisse du Québec. Elles sont l'objet de rites de conjuration, de demandes d'intervention divine, de piété populaire.

Cette tradition nous est apportée par nos ancêtres français. Un nombre impressionnant de croix bordent les routes depuis le XVI^e siècle. Les matériaux servant à la fabrication des premières croix de chemin étaient rudimentaires.

Des pieux de cèdre grossièrement équarris et pouvant atteindre 25 pieds de hauteur étaient utilisés à cette fin.

Naturellement, les communautés religieuses installaient des croix mais la plupart d'entre elles étaient dues à la dévotion d'agriculteurs. C'est dans la première moitié du XX^e siècle que le mouvement prend de l'ampleur, principalement entre 1926 et 1945.⁽¹⁾ Plus de 2 000 croix furent érigées. Cela coïncide avec la montée du nationalisme québécois. Les pieux mal équarris étaient remplacés par du bon bois ou même par du fer ou du granit. Les croix étaient complétées par des formes géométriques, un cœur saignant, un coq, une couronne, un corpus ou aussi par une niche à statuette.

La bénédiction des croix était un événement par lui-même. On avait droit quelques fois à la présence de l'évêque qui en expliquait le rôle symbolique aux paroissiens. Des foules allant jusqu'à 1 000 personnes pouvaient prendre part à de telles cérémonies. Les croix érigées le sont souvent pour des motifs personnels: grande piété, remerciement pour faveur obtenue. Les situations se prêtant aux rites de prière pouvaient être: le mois de Marie, les conjurations (sauterelles, mouches à patates et autres fléaux: sécheresse, pluie), la bénédiction des semences, la récitation du chapelet par les écoliers, etc.

Les croix se sont détériorées avec l'usure des matériaux. Certaines furent remplacées, d'autres laissées

à l'abandon, puis démontées ou encore démolies par vandalisme. Leur nombre diminue, signe d'une pratique religieuse différente. Quelques-unes ont persisté grâce aux bons soins de leur propriétaire ou par obligation. En effet, un monsieur Morin de St-Bruno céda «par contrat au nouvel acquéreur l'obligation de l'entretien de sa croix». ⁽²⁾ C'est ainsi que la tradition s'est maintenue jusqu'aux années 1960-1970.

Ceux qui portent intérêt au sujet de la pratique des croix de chemin au Québec pourront consulter: Les croix de chemins: Au delà du signe, par Paul Carpentier, Musée National de l'homme, coll. Mercure, dossier no 39, 1981, pp. 31 à 121.

Il serait aussi intéressant de faire la recension (passée et présente) des croix de chemin dans différentes paroisses des Cantons de l'Est, de même que de connaître les matériaux de fabrication et les rites de prières qui leur étaient réservés. Un bon passe-temps pour la saison estivale, quoi! □

P.S. Si vous avez une anecdote à ce sujet, faites-la parvenir au comité de la revue.

Référence:

⁽¹⁾ Dumont Lise, «Les croix de chemin de Saint-Bruno», cahier d'histoire, no 32, juin 1990. Société d'histoire de Beloeil, Mont St-Hilaire, pp. 11 à 22.

⁽²⁾ Idem

Autre source consultée:

Desautels Yvon, Les coutumes de nos ancêtres, «Les croix de chemin» dans Vidéo-Pressé, 12, no 9 mai 1983, p. 49



par Denise Dodier-Jacques (371)

Le maréchal-ferrant

Un n'était pas le premier, ce Joseph Dodier à exercer le métier de forgeron. Pourtant ce métier inscrit sur un acte de baptême en 1812, a suffi à me ramener dans le passé. Je me revoyais enfant accompagnant mon père chez le forgeron. Enfin, j'entrais dans ce lieu de rencontre où tant d'hommes allaient et venaient, discutant de divers sujets, les institutrices, la température, les curés. Du même coup j'ai vu la cause des bruits entendus lorsque nous passions devant la boutique du forgeron en allant à l'école. C'était le martèlement du fer sur l'enclume, qui en plus de sonner faisait jaillir des étincelles. J'ai aussi vu: le feu de forge avec son nid de charbon (maréchale) qui rougissait un fer à cheval, le maréchal-ferrant (aussi forgeron) enfoncer des clous à coups de marteau dans le sabot d'un cheval; la façon douce du maréchal approchant la bête pour lui faire donner sa patte. Avait-il des paroles magiques? Le maréchal travaillait, calmement sous les regards admirateurs des gens présents dans l'odeur et la fumée de corne (héратine) brûlée causé par l'ajustement du fer encore chaud. Tout ceci m'a amené à des recherches.

L'origine du premier fer à cheval se perd dans l'histoire. Les Romains, qui ignoraient la ferrure à clous, ont inventé la solca ou hipposandale. Cette chaussure en fer du sabot était réservée aux chevaux blessés du pied, ce qui leur permettait de guérir en marchant au pas.

Au IX^e siècle, le fer à clous apparaît pour la première fois et en même temps sur des documents dessinés byzantins et latins; du IX^e au XII^e siècle, le fer à clous est peu utilisé tandis qu'il s'impose au XII^e siècle. La ferrure devient plus légère au XVI^e siècle. Elle est étroite, ondulée avec des trous allongés et des clous en clé de violon. Plus tard apparaissent les trous carrés, les clous en tronc de pyramide et à grain d'orge, les fers non ondulés, plus larges et plus lourds. La Chine, le Japon et

les Indes ignorent la ferrure à clous jusqu'au XVIII^e siècle.

Le maréchal-ferrant est un artisan dont le métier est de ferrer les chevaux et les animaux de trait, boeufs, ânes, mulets, ce qui est plutôt rare de nos jours. Le maréchal n'est pas qu'un simple "poseur de fer". Il est celui qui sait: déceler les aplombs du cheval qui se détériorent, arrêter l'évolution d'une fente dans la paroi du sabot, soigner les blessures aux pieds du cheval et poser, à l'occasion, des ferrures spéciales et correctives comme des talonnettes et des semelles. "Véritable orthopédiste du cheval, le maréchal-ferrant précéda le maréchal-soigneur, lui-même ancêtre du vétérinaire. Jusqu'à la création des premières écoles vétérinaires, en 1825, le maréchal était en effet le seul à exercer la médecine animale."⁽¹⁾

Il est très important pour le maréchal de bien connaître les chevaux, leurs besoins et leur caractère. «Tout cheval est à prendre garde». Au fait les chevaux comme les humains, ne sont pas tous bons. Il se trouve des chevaux malins, hargneux, nerveux ou encore rétifs. Le forgeron sait comment approcher la bête et la calmer, avec la douceur il finit par en faire ce qu'il veut. En de rares occasions il a recours à des moyens de soumission. La connaissance du sabot est de la première importance. Il se compose de: la fourchette, la lacune, la muraille et la sole. C'est en ferrant le cheval, que le maréchal-ferrant lui donne une position convenable, on peut dire que l'artisan chausse le cheval. Le ferrage ne s'effectue pas de la même façon s'il s'agit de chevaux de selle, de course, trot ou amble, de trait.

L'apprentissage du métier se faisait de père en fils. Celui-ci mettait à profit les secrets que son père lui transmettait. Il s'en trouve encore des fils qui suivent les traces de leur père. "Le métier de maréchal-ferrant -

métier de tradition - est encore régi par les lois du compagnonnage: on commence comme apprenti, puis on passe compagnon, et enfin, pour certains, maître-maréchal.”⁽²⁾ Un appel logé à un centre d'équitation de la région m'apprend que des cours de maréchalerie se donnent à La Pocatière.

Autrefois le maréchal-ferrant travaillait dans sa boutique du village et attendait les chevaux à ferrer. Sa boutique a son odeur et ses bruits. Elle renferme les outils de l'artisan: le feu de forge alimenté par du charbon et attisé par les soufflets, occupe une place importante; les enclumes servant à forger les fers; les tenailles à déferrer; les tenailles à couper la corne; la boîte à outils; la râpe à égaliser la corne; le trépied; le crochet; le couteau croche pour le travail de la corne; le marteau à ferrer; une mailloche; un crochet pour décrotter le sabot; un rogne-pied servant à couper la corne; des clous; des fers à cheval; plusieurs types de marteaux, et autres outils sans oublier l'indispensable tablier de cuir. On y retrouve aussi différents accessoires comme le chasse-mouches, les chaudières à avoine et à eau, ainsi qu'un tord-nez et un travail à ferrer pour la soumission.

Aujourd'hui la majorité des artisans se déplacent d'une écurie à l'autre, pour leur travail, en camionnette garnie de leurs outils. Ils se rendent ainsi chez leurs clients qui les convoquent. Pour chauffer les fers, l'artisan utilise, au lieu du charbon, des bouteilles d'acétylène qui sont beaucoup plus faciles à transporter.

La maréchalerie possède un vocabulaire désuet et imagé comme “la couverture” qui désigne la largeur du fer; la “tournure”, pour la forme du fer; la “garniture”, pour la partie du fer qui dépasse le pied; et encore, l'affilure, le grain-d'orge, le collet.

Le saint patron des maréchaux est Eloy. On raconte une légende, qui a plusieurs versions, au sujet du forgeron orgueilleux. En voici une: «Maréchal de grande renommée, Eloy avait inscrit au-dessus de sa porte la devise: “Maître sur tous”. Voulant lui donner une leçon de modestie, Jésus se présenta à lui sous les traits d'un apprenti. Mis au défi par Eloy de ferrer mieux que lui-même, Jésus coupe la patte du cheval et la serre dans l'étau pour la “garnir à son aise” avant de la replacer miraculeusement. Eloy, piqué, essaie de l'imiter et n'arrive qu'à mutiler le cheval. Comprenant alors qui est en face de lui, il s'agenouille et se repent de son orgueil.» Eloy fut canonisé et devint le saint patron des maréchaux. On le fête le 1^{er} décembre.

Pour un cheval, avoir mal aux pieds c'est tout un drame. Le plus beau et le meilleur cheval est bien inutile

si ses pieds ne peuvent supporter les efforts demandés. Un cheval à l'état naturel, se déplace sans ferrure. Alors pourquoi le ferre-t-on? C'est pour: protéger la corne de ses sabots, de l'usure; tailler le surplus de corne qui a poussé depuis le dernier ferrage, car les chairs, à l'intérieur du sabot, sont comprimées, petit à petit, par le fer qui enserre le pied; corriger les défauts d'aplomb du cheval et c'est surtout pour augmenter considérablement sa force motrice en lui permettant une meilleure adhérence au sol.

La corne du sabot, tout comme nos ongles, pousse d'environ un centimètre par mois. Elle est complètement insensible. Ferrer un cheval ne le fait pas souffrir bien que nous soyons impressionnés par la longueur des clous qui sont enfoncés dans le sabot. Les pointes des clous guidées par le “grain-d'orge”, traversent la corne et ressortent du sabot.

La durée d'un ferrage est d'environ six semaines. L'usure des fers dépend de la fréquence des sorties du cheval et sur quel terrain il évolue. Le prix pour un ferrage complet est de 50,00\$ environ.

Le fer à cheval est une lame de fer recourbée, percée de trous (étampures) pour loger les têtes de clous. Les fers antérieurs sont presque ronds et sans crampon, tandis les postérieurs sont plus allongés et portent un “pinçon” qui se replie sur le sabot pour plus de solidité. Les fers sont faits avec de vieux fers, ou avec du fer neuf en barre. Le “fer du maréchal” est plus malléable que le fer ordinaire. On peut le tourner à chaud ou l'étamper, c'est-à-dire y percer des trous, il ne cassera pas.

Le choix de la ferrure se décide selon la circonstance plutôt que sur le hasard. Le maréchal-ferrant examine le pied du cheval avant de lui poser un fer. S'il lui trouve un défaut il essaye de le corriger en lui ajustant un fer qu'il forge selon le besoin. Il existe plusieurs types de ferrures: les fers saisonniers, d'hiver ou à glace, de pâturage, d'été; fers orthopédiques, barrés, biaisés, à un crampon, en arête; fers thérapeutiques pour cornes brisées, fer élargi et foncé de cuir; fers à boeuf.

Poser un fer à un cheval semble à première vue très facile mais il n'en est pas ainsi. Tout d'abord le maréchal-ferrant se tient debout devant le cheval, pour examiner la forme du sabot et vérifier l'équilibre du cheval. Pour bien ferrer les quatre pieds d'aplomb, il n'enlève qu'un fer à la fois. Il débute son travail du côté gauche, car le cheval est nourri de ce côté. Il le surveille constamment. Le maréchal, revêtu de son long tablier de cuir, s'approche lentement de la bête, sa boîte à outils à portée de la main. Il lui parle doucement et se penche sur la patte à

ferrer. Il touche légèrement un nerf du cheval. Docilement la patte se lève, le maréchal-ferrant la saisit et la maintient entre ses cuisses. C'est la ferrure à l'anglaise. Quant à la méthode dite à la française, c'est son aide qui tient le pied et le maréchal procède au ferrage.

L'artisan dérive alors les clous et arrache le vieux fer. Déjà un fer neuf chauffe dans le charbon. Le maréchal nettoie le pied, c'est-à-dire qu'il procède à la taille de la corne avec les outils appropriés. Les copeaux de corne tombent et la corne neuve apparaît. Il ne faut pas aller trop loin, mais attention aux défauts. Le forgeron pose la patte au sol et l'examine à nouveau. Bien "paré", le sabot est prêt pour le premier essayage du fer chauffé. Le maréchal le fixe à l'aide de 2 clous seulement. Le cheval se porte sur son pied - non il n'est pas brûlé. La corne noircit où le fer touche, ce qui permet la rectification du "parage" et de la forme du fer. Maintenant l'artisan enlève la portion de corne sur laquelle le fer est imprimé afin que le fer pose également partout. Le fer, rougi à nouveau est battu sur l'enclume, à grands coups de marteau pour lui donner sa "tournure". Il fixe alors le fer, refroidi dans un seau d'eau, à l'aide de clous. L'implantation des clous demande une attention spéciale. Il doit prendre garde de blesser le pied et doit prévenir le fendillement de la corne. Les pointes des clous, qui ressortent du sabot, sont recourbées et ensuite coupées à ras. Enfin, il termine son travail par un coup de râpe sur les clous et sur la corne pour un beau fini. Le maréchal-ferrant fait marcher le cheval dans sa boutique, histoire de vérifier son travail. Le ferrage des quatre sabots demande environ une heure ou plus de travail, c'est selon la rapidité du forgeron. En une journée il peut arriver à ferrer de 10 à 12 chevaux.

Le ferrage des chevaux n'était pas le seul travail du maréchal-ferrant, souvent il était forgeron, soigneur, maquignon. Il savait adapter son travail au rythme des saisons. Il forgeait des crochets, des chaînes, des cercles, des versoirs de charrues, des bandes d'acier pour les roues de chariots, des parties de chariots, des traîneaux, du fer ornemental, des réparations générales, et autres travaux.

Chaque maréchal-ferrant avait des recettes, des secrets bien à lui, qui servaient à traiter les animaux et souvent même les hommes. Ils étaient réputés guérir des ganglions, des convulsions, des brûlures.

La vie des ancêtres était reliée au cheval, que ce soit par le travail de ferme ou comme moyen de transport. Les comptines nous démontrent la place occupée par le ferrage, la forge et le maréchal-ferrant. En voici

une, que mon père chantait:

Ferre maréchal
Les quatre pieds de mon cheval
Ferre-les bien
Ferre-les mal
C'est pour aller demain
À Montréal.

Le fer à cheval a aussi une autre importance: il est le symbole de la chance. Qui ne se rappelle pas avoir vu un fer à cheval au-dessus de la porte d'entrée de nos vieilles maisons?

La manière de ferrer des chevaux a peu évolué, même si quelques essais, tels que le collage et fers en plastique, ont été tentés. Cependant le lieu de travail a changé. La très grande partie des maréchaux ne ferment plus les chevaux dans leur boutique. Ils se rendent, sur rendez-vous, chez leurs clients en camionnette garnie de leurs outils. Leur nombre diminue. Ils s'en trouvent peu dans la région. L'attente du client est d'environ une semaine.

C'est un métier qui se perd, vu le remplacement des chevaux par l'arrivée de l'équipement mécanisé des fermes et des automobiles. Il reste malgré cela que le cheval participe aux loisirs des humains ce qui a pour effet de perpétuer cet ancien métier, celui de maréchal-ferrant. □

Bibliographie:

⁽¹⁾Dupont, Jean-Claude, L'artisan forgeron, Presses de l'Université Laval, coll. Formart 1979.

⁽²⁾Bataille, Laetitia, Des fers au feu, dans 30 millions d'amis/la vie des bêtes, no 42, déc. 1981.

Henry, Bernard, Des métiers et des hommes, Paris, éd. du Seuil, pp. 13 à 18.

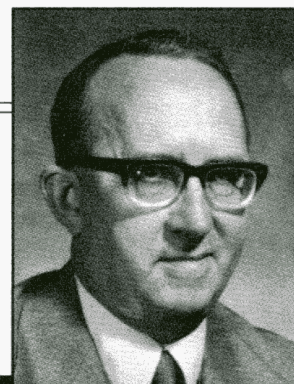
Lux, Claude, Mettez-les aux fers, dans 30 millions d'amis/la vie des bêtes, no 10, décembre 1987.

Fer à cheval, dans Larousse du XX^e siècle.

Hébert, André, Un maréchal-ferrant heureux tant qu'il aura des chevaux, dans La Presse, 13 septembre 1976.

Publications

On dit que recréer le passé, c'est se grandir. C'est aussi préserver de l'oubli les faits et gestes de nos ancêtres en conservant précieusement leur histoire. C'est ce que font heureusement les auteurs des travaux que nous vous présentons dans cette chronique.



par Alphonse Roy (1152)

Les Rognon, Laroche et Rochette

par Jeanne-Berthe Rondeau (1512)

Dans un volume agréable à parcourir, Jeanne-Berthe Rondeau de St-Romuald nous présente l'origine, l'histoire et la généalogie de Michel Rognon et de Marguerite Lamain et de leurs descendants.

Michel Rognon faisait partie du régiment de Poitou qui arriva à Québec en 1665 et fut affecté à la garde de Québec et de l'Île d'Orléans.

Après le démantèlement du régiment, Michel Rognon s'établit sur une ferme à Neuville.

On retrouvera ensuite les descendants à St-Augustin, St-Antoine-de-Tilly puis dans la région des Bois-Francs. Aujourd'hui, on rencontre des descendants de Michel Rognon dans le Canada tout entier et même aux États-Unis.

L'auteur nous présente les membres des 8 générations en insérant dans son recueil des photos, des faits historiques et des anecdotes qui rendent le volume très intéressant.

Dictionnaire des Dionne d'Amérique

par Rodrigue Dionne

Voici l'histoire de 320 ans environ des Dionne en Amérique. Nous trouvons en détail dans ce volume les dix générations de Dionne descendant en ligne directe d'Antoine Dionne jusqu'à Lucien et ses enfants qui forment la 11^e génération. Antoine Dionne dit Sansoucy et son épouse Catherine Ivory arrivèrent au pays au début de 1660 et s'installèrent à l'Île d'Orléans.

Leur fils, Jean Dionne fut l'un des pionniers de Kamouraska. Du comté de Kamouraska où les Dionne se sont multipliés au cours du 18^e siècle, des familles émigrèrent dans les comtés de Rivière-du-loup, Rimouski et l'Islet. Puis vers 1800, des Dionne sont venus à la Baie-du-Febvre puis ils ont remonté la rivière St-François pour coloniser des endroits comme la région de Drummondville et vinrent ensuite dans la région de Sherbrooke où l'on retrouve beaucoup de Dionne.

La Beauce et les Beaucerons Portrait d'une région 1737-1987

La Société du Patrimoine des Beaucerons a publié un volume d'une très grande valeur retraçant 250 ans d'histoire de cette région du Québec. Il suffit de prendre connaissance des titres des chapitres pour constater la valeur de ce travail. Ainsi le chapitre I: Un espace devient territoire; chapitre II: L'occupation du territoire; chapitre III: L'exploitation du territoire par l'homme, donnent une idée de l'importance de ce travail.

L'histoire de chaque localité de la Beauce, faisant ressortir les traits caractéristiques de chacune, est une mine de renseignements. Ceux que l'histoire de cette région intéresse, feuilleteront avec satisfaction ce volume contenant de nombreuses illustrations.

Les Malboeuf dit Beausoleil

par Rémi Plante.

Jean-Baptiste Malboeuf serait venu de St-Jacques d'Angers en Anjou avant 1692 et se serait établi au Cap St-Ignace. L'auteur nous présente avec beaucoup de précision, neuf générations de Beausoleil avec leur histoire et l'histoire des familles des conjoints.

Les notes historiques sur les différentes générations sont très intéressantes.

L'index onomastique et la table des matières facilitent la consultation de cet ouvrage dont l'auteur doit être félicité pour l'importance donnée à l'histoire dans ce volume. □

Nos prochaines conférences

Mardi 6 octobre 1992 à 19h30

*«Comment faire des recherches dans les archives notariales»
par Pierre Beaudin*

Mardi 3 novembre 1992 à 19h30

*«Le corbillard hippomobile»
par Marthe Taillon*

Une partie des bénévoles du groupe de secours de l'ÉGLISE de JÉSUS-CHRIST des SAINTS des DERNIERS JOURS qui ont participé au projet du relevé des naissances, mariages et sépultures au Palais de justice de Sherbrooke.



Photo: Gisèle Langlois-Martel



Madame Janet Kay Beaulieu et son époux monsieur Normand Beaulieu au Palais de Justice de Sherbrooke.

Photo: Gisèle Langlois-Martel